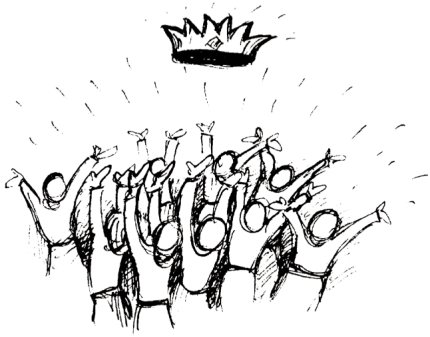
Manuel
d'adoration
"en esprit et en vérité"



Série : "Les Ateliers Prophétiques"

Claude PAYAN

CJP

*Édité par **CJP** (l'auteur)*
Mai 2020
ISBN : 979-10-92672-16-9

Introduction

Le titre de cette brochure peut sembler un peu prétentieux.
Il a intentionnellement le but de nous faire comprendre que la sensibilité au Saint-Esprit, dans notre service pour le Seigneur, est quelque chose qui s'apprend et se développe.
Les versets de base de notre enseignement sont, évidemment, les suivants :
"L'heure vient, ET C'EST MAINTENANT, où LES VRAIS ADORATEURS adoreront le Père EN ESPRIT ET EN VÉRITÉ ; car ***ce sont de tels adorateurs*** *que le Père RECHERCHE. Dieu est Esprit, et* ***il faut*** *que ceux qui l'adorent, L'adorent en esprit et en vérité."*
(Jean 4 : 23, 24)
Combien ces deux versets sont importants à comprendre, pour les enfants de Dieu qui veulent plaire au Seigneur !
On peut clairement en déduire que :
- Dieu cherche une certaine catégorie d'adorateurs, des personnes qui vont L'adorer d'une certaine façon, d'une manière qui Lui est agréable.
- Il cherche des chrétiens qui veulent entrer dans une dimension particulière de l'adoration.

Ces personnes, Jésus les qualifie de "VRAIS adorateurs".
- S'il est question de "vrais adorateurs", c'est qu'il y a aussi de "faux adorateurs".
"Faux" non pas dans le sens que leur adoration n'a aucune valeur, mais qu'elle ne correspond pas au plan parfait de Dieu, en ce qui concerne l'adoration.
Jésus précise "QU'IL FAUT" que ceux qui adorent Le Père, L'adorent "en esprit et en vérité".
Ce "il faut " nous fait comprendre, comme lorsqu'Il nous dit : "il faut toujours prier", que si nous n'entrons pas dans cette dimension :
- Nous allons être perdants !
- Les choses vont se compliquer, par rapport à ce que Dieu avait prévu !
- La puissance d'action de Son Esprit sera limitée !
- L'adversaire trouvera plus de prises au sein de nos églises.
Vu l'importance de ce point, soulevé par Jésus Lui-même, il apparaît primordial que nous comprenions mieux ce que signifie, d'abord, adorer Dieu, et ensuite : "en esprit et en vérité".
C'est ce que nous allons voir dans cette brochure, dans laquelle nous allons partager plusieurs points, certains qui peuvent être des entraves et d'autres qui peuvent nous aider, tant dans notre vie de tous les jours, qu'au sein de l'assemblée, pour adorer Dieu "en esprit et en vérité".
Beaucoup de ces partages et réflexions sont le fruit d'expériences personnelles, les unes glorieuses, d'autres moins, de constatations, de déductions, faites à travers nos années de voyages dans divers milieux et contextes chrétiens.

1ère partie

"En esprit et en vérité"

Adorer Dieu "en esprit et en vérité" signifie plusieurs choses.
1 Thessaloniciens 5 : 23 nous montre que l'homme se compose d'un corps, d'une âme et d'un esprit (dans le sens de souffle de vie) :
*"Que tout **votre être**, l'esprit, l'âme et le corps, soit conservé irrépréhensible."*
Dieu veut que nous apprenions à L'adorer, avant tout, avec notre être profond, c'est-à-dire avec notre esprit.
Lorsqu'il est mentionné que Dieu cherche à être adoré "en esprit et en vérité", "en esprit" fait référence à notre esprit pas à l'Esprit Saint.
Néanmoins, cet esprit ne peut adorer "en esprit et en vérité" que sous l'influence et l'inspiration de l'Esprit Saint !
Voici deux références bibliques qui parlent de l'esprit de l'homme et de la part qui lui revient dans le travail spirituel :
"Si je prie en langue MON ESPRIT est en prière."
(1 Corinthiens 14 : 14)

"Celui qui parle en langue... c'est en esprit qu'il dit des mystères... " (1 Corinthiens 14 : 2)
Lorsque nous naissons de nouveau, c'est notre esprit qui naît de nouveau.
C'est donc avec lui que Le Saint-Esprit va avoir à faire, avant tout, désormais.
Dieu me dirige à travers mon esprit, PAR LE SAINT ESPRIT !
Il communique avec - et à - notre esprit, comme l'affirme Proverbes 20 : 27, en parlant de notre esprit comme étant une lampe qui nous éclaire :
"L'esprit de l'homme est une LAMPE de l'Éternel."
Ce qu'on appelle "la vie de l'esprit" est donc engendrée par la collaboration de mon esprit avec l'Esprit de Dieu.
Au sujet de ce dernier, il nous est dit qu'Il nous conduira, si nous Le laissons faire, DANS TOUTE LA VERITÉ ! (Jean 16 : 13)
"Dieu est esprit", "un esprit" comme le rendent, plus précisément, d'autres traductions plus proches du texte original, et Il veut avoir une relation d'Esprit à esprit avec nous (Jean 4 : 24).
"L'Esprit rend témoignage à notre esprit..."
(Romains 8 : 16).
Son Esprit sonde et connaît autant la profondeur des choses de Dieu que celles de notre être profond ; comme cela nous est dit dans Romains 8 : 26 et 27, et dans 1 Corinthiens 2 : 10 à 12.
Donc, résumons :
- Adorer Dieu "en esprit et en vérité" consiste à adorer Dieu, en permettant au Saint-Esprit de s'exprimer à travers notre esprit, mais aussi notre âme et notre corps, comme nous le verrons par la suite.

- "En esprit" signifie que c'est une adoration supposée venir du plus profond de nous, inspirée par l'Esprit de Dieu, qui communique à notre esprit.
- "En vérité" sous-entend de l'adorer dans une attitude empreinte d'honnêteté et de vérité.

Bref, qu'il faut être vrai !

Ce ne peut être une adoration qui est basée sur le paraître ou sur des habitudes, encore moins sur du légalisme.

Nous sommes appelés à adorer selon la vérité de l'Esprit de Dieu, et donc selon Ses directives.

Faire les bonnes choses, au bon moment, au bon endroit et de la bonne façon

Adorer "en esprit et en vérité" a pour conséquences qu'on va chercher à faire les bonnes choses, au bon moment, au bon endroit, de la bonne façon et avec les bonnes personnes ; inspiré par l'Esprit Saint toujours !

Si notre motivation et notre attitude de cœur sont des plus importantes, il n'en demeure pas moins, que tout ce que l'on peut faire pour adorer Dieu ne Lui sera pas automatiquement agréable.

Vous pouvez décider de m'offrir des fleurs, motivés par l'amour et une bonne attitude de cœur, mais si je n'aime pas particulièrement les fleurs et que je préfère le chocolat, il aurait mieux valu s'enquérir d'abord de mes goûts, pour me faire plaisir.

Il en est de même avec Dieu : s'il est vrai qu'Il regarde, avant tout, à notre attitude de cœur - et

que tout ce que l'on pourrait faire sans cette attitude n'a pas vraiment de valeur - **le Seigneur a aussi des goûts et des préférences, qu'Il faut prendre en compte.**
Ne pas prendre en considération Ses goûts et Ses préférences, dans notre façon de L'adorer équivaut, à la longue, à décider à Sa place de ce en quoi consiste Lui rendre un culte.
C'est un schéma classique que de se retrouver à faire des tas de choses pour Dieu, qu'Il ne nous a pas demandées, ni dirigés à faire.
Or, quand on cherche les intérêts de quelqu'un, on s'efforce de comprendre ce qui lui est agréable.
C'est ce que nous devons désirer, en apprenant comment Lui plaire et L'adorer, si je puis dire : "dans les règles".

La différence dans la manière d'adorer sous la Première et la Seconde Alliance

Un point de première importance, à prendre en considération, est la différence notable qui existe entre la manière de fonctionner, et donc d'adorer, sous la Première et sous la Seconde ou Nouvelle Alliance.
Je vous renvoie à ma brochure : "Loi ou pas loi ?!", qui traite bien plus en détails de ce sujet.
Il y a une différence notable dans la manière d'adorer Dieu sous la Première Alliance et sous la Nouvelle, pour la bonne raison qu'alors - Jésus n'étant pas encore venu - les hébreux n'avaient pas pleinement accès au Saint-Esprit, comme c'est le cas pour nous aujourd'hui.

Ils étaient donc obligés d'adorer Dieu avec ce qu'ils avaient, et ce qu'ils avaient, était, si je puis le dire ainsi, une chair souvent bien lourde à porter.
C'est pourquoi Dieu faisait "avec" et leur a donné des préceptes pour le servir au mieux, dans leur condition du moment, mais cela, dans l'attente d'un temps où les choses changeraient.
Jésus a expliqué Lui-même que, s'il était juste d'adorer à Jérusalem, sous la Première Alliance, les règles allaient être changées, avec la venue de la Nouvelle Alliance, pour que paraissent des adorateurs qui adorent ENFIN le Père "en esprit et en vérité".
En Jésus-Christ, et grâce à l'Esprit répandu avec force, cette catégorie d'adorateurs allait pouvoir être libérée.
Le propre de l'Esprit Saint est que, semblable au vent, Il souffle où Il veut, quand Il veut et comme Il veut.
En Christ, les barrières, légitimes à l'époque de la Première Alliance, disparaissent, pour laisser place à une plus grande liberté, improvisation, créativité et diversité.
Une forme de culte, programmée pour être toujours pareille, limite donc l'Esprit de Dieu et empêche même de nouvelles expressions de cet Esprit de se manifester au milieu de nous.
C'est pourquoi, quand les chrétiens veulent utiliser les chants, les danses, les cris, le parler en langue, etc., toujours au même moment, d'une manière répétitive, ils ne reproduisent qu'une religion.
Le fait que cette "religion" soit "évangélique" ne lui donne pas plus de légitimité.

C'est juste un autre système, avec simplement une touche plus charismatique.
Les formes ancien-testamentaires doivent nous servir de modèles, DE BASE, certes (comme nous le verrons dans les chapitres suivants), mais pas de modèle absolu.
Alléluia pour elles, mais n'essayons pas de refaire exactement ce qu'ils faisaient et comme ils le faisaient hier.
Aujourd'hui, le temps et les formes appropriés sont surtout ceux dans lesquels Le Saint-Esprit nous dirige.
Et, vous savez quoi ? Le Saint-Esprit aime changer !
Alors, je sais qu'il y a toute une mouvance mystique qui se réclame de l'Esprit et qui consiste à partir dans tous les sens, au nom même de la liberté de l'Esprit...
Et je tiens à préciser ici que, ce que je partage dans cette brochure n'a absolument pas pour but de vous mener dans cette direction.
Néanmoins, tout en s'éloignant des excès destructeurs, nous devons chercher à entrer, de plus en plus, dans la vraie liberté de l'Esprit, avec honnêteté et vérité.
Cela, en apprenant progressivement à comprendre ce que Dieu nous appelle réellement à faire... et à ne plus faire.
Dans cette attitude d'humilité, Il nous dirigera et nous fera comprendre ce qui Lui est agréable.
Car c'est cela adorer Dieu en "esprit et en vérité" : chercher ce qui LUI EST agréable, au détriment, s'il le faut, de ce qui NOUS EST agréable.

L'or ou le bronze

Kenneth Hagin raconte que, dans une vision qu'Il eut de Jésus, Celui-ci, pour bien lui faire comprendre la différence entre adorer Dieu en esprit et l'adorer simplement avec nos forces humaines, lui donna l'exemple des boucliers d'or et d'airain.

Lorsque le pharaon d'Égypte pilla le temple, comme cela nous est relaté dans 2 Chroniques 12 : 9 et 10, il emporta les boucliers d'or et les divers ustensiles en OR PUR qui s'y trouvaient.

Plus tard, Roboam, roi de Juda, pour les remplacer : "*…fit À LEUR PLACE des boucliers de bronze...*"

Il le fit avec toute la bonne intention qui l'animait, mais le bronze est issu d'un MÉLANGE, ça ressemble à de l'or, mais... ça n'en est pas !

Aujourd'hui le bronze a souvent remplacé l'or.

Beaucoup de prophéties, danses, parlers en langues, diverses manifestations, sont souvent un mélange entre de réels moments où le Saint-Esprit s'exprime et des mécanismes liés à nos habitudes.

C'est-à-dire qu'au lieu de se laisser conduire par Lui, on cherche à Le conduire où on veut aller nous, **motivés par nos traditions, voire nos simples désirs charnels.**

On peut, tout autant, avoir des moments de silence d'une lourdeur qui vous endort, que des moments d'excitation qui ne sont rien d'autre que de la gymnastique charismatique.

On peut même utiliser les dons de Dieu, sans pour autant se laisser diriger par Lui pour le faire au bon moment, au bon endroit et de la bonne façon.

Comment cela est-il possible ? Peut-on manipuler le Saint-Esprit ? Je peux vous prêter ma guitare, ça ne me rend pas responsable de tous les sons que vous allez en sortir. Il en est de même avec les dons de l'Esprit.
La Bible parle de rendre compte de ce que l'on aura fait des talents qui nous sont confiés (Matthieu 25 : 14 à 30).
Certes, nous touchons régulièrement du doigt la présence de Dieu, mais, en général, pas assez longtemps pour que le Saint-Esprit ait le temps de se manifester avec force.
Sinon ça se saurait, par l'augmentation de miracles puissants, du nombre de malades et d'infirmes guéris, suite à l'augmentation de la présence palpable de l'Esprit.
Ce qui n'est pas le cas, au jour d'aujourd'hui, vous en conviendrez !
Adorer Dieu "en esprit et en vérité" est supposé, en effet, permettre au Saint-Esprit de manifester Sa présence avec plus de force !
Ces constatations n'ont pas pour but de nous mettre mal à l'aise, nous sommes tous en apprentissage, moi le premier. Simplement, elles nous font réaliser qu'il ne faut pas se contenter de ce que nous "avons", et vivons, aujourd'hui.
Un travail est à faire pour renverser la vapeur, afin de voir plus nettement la manifestation du "vrai truc", au lieu du contraire.
On doit revenir à l'or, dans nos rassemblements !!!
Il est temps de remettre l'or à la place du bronze :
"Au lieu du bronze (l'airain) je ferai venir de l'or." (Ésaïe 60 : 17)

2ÈME PARTIE

Les vrais adorateurs

Merci Seigneur pour les temps que nous appelons "de louange" ou "d'adoration", qui consistent à chanter et élever le nom du Seigneur, à créer un contexte où nous nous abandonnons à Lui.
Maintenant, il serait bien limitatif de ne situer l'adoration que dans cette section de notre vie ou de la vie de notre église.
"Adorer" est synonyme de : rendre un culte à Dieu.
L'idée de l'adoration est liée à la soumission, à l'abandon, au don de soi et à l'OBÉISSANCE.

Chants d'adoration et vie d'adorateur

Avant d'être un chanteur, un musicien ou un danseur, être un adorateur, c'est être un chrétien qui cherche à obéir à Dieu dans tous les domaines de sa vie.
En fait je peux chanter les plus beaux chants avec les plus belles harmonies, accompagnés des plus beaux gestes, qui vont faire penser à ceux qui m'écoutent ou me regardent que je suis un

adorateur, et être un véritable rebelle à la volonté de Dieu dans ma vie de tous les jours.
Si c'est le cas, je ne suis pas un adorateur et encore moins un adorateur "en esprit et en vérité".
Je fais peut-être des gestes et je laisse sortir des sons, mais je ne marche pas dans la vérité, donc en aucun cas mon adoration ne peut être une adoration "en esprit et… en vérité".
La partie expression musicale ou gestuelle de l'adoration doit être l'expression de ma vie d'adorateur, pas le contraire.
Et ma vie d'adorateur se caractérise par la recherche de plaire à Dieu et de Lui obéir !

Se prosterner

Adorer signifie, entre autres, se prosterner.
Selon les traductions il nous sera dit, par exemple, que Jacob s'appuya sur son bâton et adora, dans une autre, qu'il s'appuya sur son bâton et "se prosterna" (Hébreux 11 : 21).
Se prosterner, plier les genoux ou s'agenouiller devant quelqu'un, a pour but de lui témoigner qu'il est au-dessus de nous, et donc, que nous acceptons Son autorité et Sa seigneurie.
Julia et moi avons l'habitude de nous agenouiller ensemble, souvent le matin et le soir, mais aussi à tout moment où nous en sentons l'inspiration.
C'est une manière de reconnaître ensemble la Seigneurie de Christ sur nos vies.
C'est un acte qui, s'il n'est pas fait par tradition ou religiosité, exprime à la fois la soumission, l'humilité, l'unité et l'adoration.

Vous ne vous énervez pas si facilement contre votre conjoint, quand vous avez devant les yeux l'image de vous être agenouillé, avec lui, à un moment de la journée.
Nous sommes appelés à plier le genou devant Dieu, pour nous soumettre à Lui et l'adorer dans l'ensemble de notre vie chrétienne !
Il y a plusieurs termes que nos traductions rendent par "adorer", qui apportent chacun des nuances intéressantes, liées à l'idée d'adorer.
Deux de ces termes les plus connus, en hébreu, dans l'Ancien Testament, sont :
- Le premier, "Shacha", qui sous-entend, à la fois, l'idée de se prosterner et celle **d'obéir**.
- Le second, "Abodah", appuie, lui, plus sur la notion de **service**.
Le culte que nous rendons à notre Dieu consiste, avant tout, en quelque chose de bien précis : faire Sa volonté et Le servir !
Adorer est indissociable de servir :
*"C'est le Seigneur, ton Dieu, que tu **adoreras** et c'est Lui seul que tu **serviras**."* (Matthieu 4 : 10)
Un adorateur qui n'est pas un serviteur, n'a pas une mentalité de serviteur et n'est pas animé d'un esprit de service - cela, quel que soit son rang dans l'église -, n'est pas un vrai adorateur.
Dans le Nouveau Testament, il y a un mot grec très intéressant qui désigne l'adoration, c'est le mot "Proskuneo", qui signifie "tomber à genoux", aller même jusqu'à tomber face contre terre (et bien plus, mais nous y reviendrons).
Ce qui nous fait comprendre que, sous la Nouvelle Alliance, notre attitude dans l'adoration n'est pas

supposée être plus “light”, dans le sens que les formes n’auraient plus d’importance.
Se prosterner face contre terre, voilà une notion oubliée semble-t-il dans de nombreux milieux évangéliques, alors qu’on la retrouve dans l’Islam, dont les adeptes vont jusqu’à se prosterner cinq fois par jour.
Peut-être qu’il y a un équilibre à redécouvrir !
Je me dis, parfois, que Dieu doit être jaloux de ces personnes qui n’hésitent pas à se prosterner plusieurs fois dans la journée, pour adorer un faux dieu, alors que beaucoup de Ses propres enfants ont du mal, à simplement prier assis, une fois dans la même journée, ou à rendre grâce avant de manger.
À la suite de cette sorte de réflexion, j’ai pris l’habitude d’avoir régulièrement des moments pour me prosterner “face contre terre”, dans mon culte personnel.
Avant de prêcher, ou chanter aussi, il m’arrive de me prosterner en privé. Pourquoi ?
Le message que j’envoie alors au Seigneur, ainsi qu’à moi-même, est que je tiens à rester conscient que, sans Lui, sans Son Saint-Esprit, tout ce que je peux faire est vain, y compris pour Le servir.
Je reconnais par là, à quel point j’ai besoin de Lui et je refuse que l’exercice du ministère soit, pour moi, une occasion de chercher à briller ou - pire - m’accaparer Sa gloire.
Me prosterner est un signal envoyé à ma chair, du style : ”On se calme, on reste humble, tout n’est que grâce et il suffit que Dieu te retire cette grâce, pour que tu perdes tout en un instant.”

"Humiliez-vous donc sous la puissante main de Dieu, afin qu'Il vous élève au temps convenable."
(1 Pierre 5 : 6)
Rien à voir avec de la "religiosité" (même si cela peut être fait par religiosité), mais seulement un désir de revenir sur "les anciens sentiers", là où c'est légitime.
Le Talmud dit que la manière de prier d'Élie, le prophète, consistait à mettre sa tête entre ses genoux.
Certaines habitudes, comme le fait de se prosterner - plus courant dans les milieux catholiques -, sont à redécouvrir dans les milieux évangéliques, tant dans sa vie privée que dans l'assemblée.
On retrouve cette pratique tout au long de l'Ancien Testament.
1 Chroniques 20 : 18, en est un des nombreux exemples dans l'Écriture :
"Josaphat s'inclina le visage contre terre, et tout Juda et les habitants de Jérusalem ***tombèrent devant l'Éternel pour se prosterner*** *en Sa présence."*
Dans le ciel aussi on se prosterne :
"Et les quatre êtres vivants disaient : Amen ! Et les vieillards ***se prosternèrent et adorèrent****."*
(Apocalypse 5 : 14)
Pratique qui demeure pour toujours, car elle est liée à **la culture du Royaume** :
"À chaque nouvelle lune et à chaque sabbat, toute chair viendra se prosterner devant moi, dit l'Éternel."
(Esaïe 66 : 23)
La notion de se prosterner, liée à l'adoration, était bien présente chez les premiers disciples.

N'est-il pas question, qu'un non chrétien, entrant dans une église entende les secrets de son cœur être dévoilés, à travers l'Esprit prophétique et, qu'en conséquence :

*" …**tombant sur sa face**, il **adorera** Dieu."*

(1 Corinthiens 14 : 24)

Paul décrit là une expression à laquelle il est habitué, car elle est propre à la manière de faire des chrétiens de l'époque, et à sa propre manière de faire :

*"Je **fléchis les genoux** devant le Père, duquel toute famille tire son nom dans les cieux et sur la terre…"*

(Éphésiens 3 : 14 – 21)

Soyons clairs : ce ne sont pas les formes qui font de nous un adorateur !

Mais, je crois sincèrement que développer une vraie adoration nous amène à revenir, naturellement, à plusieurs des formes qui ont caractérisé les adorateurs qui sont passés avant nous et qui exprimaient leur adoration avec tout leur être.

Je ne peux m'empêcher de penser que, si certaines églises sont devenues religieuses en donnant trop d'importance aux formes, beaucoup d'autres se sont remplies d'orgueil et de rébellion, pour avoir délaissé certaines pratiques qui exprimaient l'humilité et la soumission ; comme, se prosterner régulièrement sans trop s'occuper de ce que pense le voisin.

Nous réalisons, à travers tout ce que nous avons exposé jusqu'ici, que "l'adoration" est liée à la soumission et au service, mais elle est aussi indissociable… du sacrifice.

Adoration et sacrifice

"Et Abraham dit à ses serviteurs : Restez ici avec l'âne ; moi et le jeune homme, nous irons jusque-là ***pour adorer****..."* (Genèse 22 : 5)

Lorsqu'Abraham partit pour, d'après ses propres paroles, "adorer Dieu", c'était pour Lui offrir en sacrifice ce qu'il avait de plus cher : son fils Isaac.

Il dit à ses serviteurs de le laisser aller seul avec Isaac.

L'état d'esprit de la vraie adoration ne commence pas quand on est avec les autres, sur une estrade ou dans la cellule de maison, mais quand on est seul, face à Dieu et qu'on Lui offre ce qui nous est le plus cher, en témoignage de notre amour.

Nous avons beaucoup trop d'adorateurs qui ne sont adorateurs que sur l'estrade, le dimanche matin, ou que l'espace d'un moment.

Ensuite, beaucoup de soi-disant adorateurs n'ont aucun sacrifice à apporter. Ils ne sont à la recherche que de ce que Dieu peut leur apporter, à eux.

Et le Seigneur en a assez d'être considéré et traité, par tant de chrétiens, comme un distributeur automatique de bénédictions.

Et je vais plus loin : **Il ne veut surtout pas être rabaissé au niveau d'une idole**, c'est-à-dire être servi comme les païens servent leurs idoles, dans le seul but de recevoir une bénédiction en retour.

Il est donc important, quand on pense à ce qu'est un adorateur, de ne pas dissocier l'adoration de l'obéissance et... du sacrifice.

Dieu recevra, plus facilement, l'adoration de quelqu'un qui chante comme une casserole, mais

Lui obéit dans sa vie de tous les jours, que d'un super musicien qui sait créer des ambiances propices à adorer, mais qui dirige sa propre vie au lieu de laisser Dieu le faire (1 Samuel 15 : 22).
La Bible parle même du sacrifice de notre corps :
"Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ***ce qui sera de votre part un culte raisonnable.***
Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait." (Romains 12 : 1 et 2)
D'après ces deux versets, offrir son corps en sacrifice est lié au fait de comprendre ce qu'est la volonté de Dieu, pour nos vies, et de la faire.
C'est, chercher à Lui être agréable, à travers les choses que nous acceptons ou refusons de faire, à travers notre corps.
J'ouvre une parenthèse, pour préciser que cela ne consiste pas, comme a pu nous le faire penser un certain concept "religieux", à négliger ou maltraiter son corps.
Discipliner ou maltraiter son corps, sont deux choses très différentes.
Maltraiter son corps est un péché ! Le discipliner équivaut, en réalité, à veiller sur lui et à en prendre soin !
Le diable travaille sur deux tableaux : il veut, soit nous amener à maltraiter notre corps, sous prétexte même "d'être spirituel", soit à lui permettre tous les écarts, sous prétexte, cette fois, d'être "libre en Christ".

Lorsqu'on ne prend pas soin de son corps, on offre un faux sacrifice à Dieu, auquel Il ne prend nullement plaisir.
Or, la Bible dit que tout est permis, tant qu'on n'en fait pas un prétexte pour vivre "selon la chair" (1 Corinthiens 10 : 23).
La tempérance, qu'elle cite comme un fruit de l'esprit, ce n'est ni s'abstenir de tout, ni tout se permettre non plus (Galates 5 : 22).
"Qu'est-ce que cela a à avoir avec le côté spirituel", demandera quelqu'un ?!
La Bible ne parle-t-elle pas des "excès du manger et du boire", qui endurcissent le cœur ? (Luc 21 : 34)
Il y a donc un rapport direct entre trop - et mal - manger et boire, et la santé de notre âme !
Beaucoup de chrétiens pensent que, sous prétexte de leur liberté en Christ, ils peuvent se passer de discipliner leur corps.
Ils le bourrent de viande, d'alcool, de café, de coca, de sucreries et de colorants, pensant que Dieu va sanctifier tout cela par Sa Parole.
Sans devenir obnubilé par tout ce que l'on mange, il y a un équilibre à trouver pour agir avec sagesse et conviction dans ce domaine.
Adorer Dieu "en esprit" ne signifie pas qu'on prend seulement l'esprit en considération et qu'on néglige le corps, mais c'est lié au fait de se laisser diriger et inspirer par le Saint-Esprit.
Et ce dernier veut nous conduire dans tous les domaines de notre vie : esprit, âme et corps :
"*Glorifiez donc Dieu dans votre corps et dans votre esprit, qui appartiennent à Dieu.*" (1 Corinthiens 6 : 20)

Les images taillées évangéliques

L'adorateur va aussi devoir se concentrer, sur le fait de garder son attention sur Celui qui est le sujet de Son adoration : Dieu !
Car il est parfois tenté ou poussé, inconsciemment, à détourner cette attention sur quelqu'un ou quelque chose d'autre.
Ce qui est très subtil, c'est de concentrer son attention sur le support qui nous permet d'adorer, plutôt que sur Celui-là même que l'on doit adorer.
Pour bien imager cela, je vous partagerai une expérience que j'ai faite un dimanche matin, dans une certaine église...
Alors que j'étais en train d'attendre que mon tour de prêcher arrive, je m'extasiais à l'écoute de la qualité du groupe de louange.
C'était excellent, très agréable à écouter.
Mais, quelque part, mon attention était plus attirée par la qualité du groupe que par le fait d'être emmené dans la Présence de Dieu.
J'aimais ce que j'entendais, donc je n'avais pas d'a priori particulier.
C'est alors qu'a résonné, dans mon esprit, l'expression : "image taillée" et que Le Saint-Esprit m'a apporté l'enseignement que je partage avec vous ici.
Une image taillée est quelque chose que l'on met en vue, pour l'adorer, et c'était ce qui se passait avec ce groupe qui attirait sur lui et sa présence scénique, l'adoration due au Seigneur.
Je tiens à préciser qu'il n'y avait aucune condamnation dans la manière dont Dieu

m'expliqua ces choses ; et il n'y en a pas plus dans celle avec laquelle je vous les partage.
Le Seigneur voulait juste m'aider à comprendre quelque chose de très important, pour commencer à nous inciter à veiller, Julia et moi, et ensuite, afin de pouvoir l'expliquer à d'autres, pour les aider à ne pas, ou plus, "se faire avoir".
Nous avons érigé plusieurs idoles, au sein de nos églises, parfois en conséquences de mauvaises motivations, comme l'orgueil, l'activisme, le perfectionnisme, etc., mais d'autres fois, simplement, de manière inconsciente.
Le désir de faire mal n'entre, alors, même pas en ligne de compte et c'est même plutôt un désir de faire bien, trop bien, qui en est la cause.
Selon le cas, on suit simplement le cours d'habitudes dont on a hérité.
L'idole peut être un groupe musical, comme dans l'exemple que j'ai donné ci-dessus, ce peut être notre ministère, notre église, un enseignement particulier poussé à l'extrême, l'argent, etc.
Ce qui fait d'une chose une idole, n'est pas toujours qu'elle appelle à servir ouvertement d'autres dieux, mais qu'elle détourne l'attention et l'adoration due à Dieu.
Il y a plus subtil pour détourner de Dieu, qu'appeler à servir d'autres dieux, c'est d'appeler à servir Dieu d'une mauvaise façon.
Or, qu'une idole soit visible ou pas, elle n'en demeure pas moins une idole et donc, une chose qui est désagréable au Seigneur, qui sape l'onction et attire l'attention des gens, là où il ne faut pas.

On a été habitué, pendant des années, à ce que beaucoup de groupes musicaux chrétiens soient de piètre qualité, au niveau technique.
Pour contrebalancer – et avec raison –, beaucoup de groupes ont travaillé cette technique, mais pour certains les temps de "louange" ne sont plus devenus que des temps de "prestations" scéniques, à travers lesquelles ils exposent leurs prouesses et leur talent.
Comprenez que je ne veux pas dire par là que la technique n'est pas importante. Elle l'est !
Bien sûr qu'il faut la rechercher, mais elle doit nous aider à mieux amener les gens vers Lui en les détournant de... nous. Pas le contraire !
Beaucoup de nos temps de louange peuvent facilement devenir des soirées idolâtres, où l'idole devient l'instrument même qui devait amener les gens à adorer Dieu.
Certaines prédications peuvent aussi se transformer en des moments dans lesquels l'idole devient le message, ou le messager qui l'apporte.
Quand on voit combien recherchent des titres pompeux, aujourd'hui, cela n'aide pas.

Exprimer la vie de Christ en nous

Lorsqu'on demande à des personnes de faire partie d'un groupe de louange, destiné à amener le peuple dans la présence de Dieu, on devrait, tout en exigeant qu'ils aient un niveau musical minimum, privilégier le fait qu'ils soient de vrais adorateurs dans leur vie privée au fait qu'ils soient artistiquement plus doués que la moyenne.

La meilleure formule est, bien sûr, qu'ils réunissent les deux critères.
Je ne parle pas ici d'une attitude religieuse à imposer qui consisterait à avoir la parfaite coupe de cheveux ou le costume réglementaire, appuyée par une bonne dose de dépersonnalisation.
Dans certains milieux on a confondu, en effet, le fait d'avoir des personnes de confiance, avec celui qu'elles soient effacées et sans opinion.
Ce n'est certainement pas ce que je veux dire ici.
Toute personne en vue doit, au contraire, exprimer la vie de Christ qui est en elle et non la mort, **cela, entre autres, à travers et en assumant son identité et sa différence.**
Mais, on doit exiger des personnes qui sont en vue, "qui montent sur l'estrade", qu'elles aient une vie personnelle "qui tienne la route" ; qu'on ne leur confie pas de responsabilité et que l'on ne les place pas en vue, à une place établie, sur le seul critère qu'ils ont reçu un don de Dieu, pour la louange ou autre.
Cela ne veut pas dire que l'on ne peut pas faire participer, occasionnellement, des nouveaux ou des personnes que l'on n'a pas encore éprouvées.
Le Saint-Esprit nous guidera toujours, à certains moments, "à sortir des clous", mais pour ce qui est d'un service régulier, ceux qui conduisent le peuple doivent témoigner qu'ils sont de vrais adorateurs, par leur vie privée.
Pour le dire plus simplement : ils ne doivent pas être des inconstants, des rebelles, des médisants ou des "frimeurs".

Je dirais, même, qu'ils se mettent et nous les mettons en danger s'ils sont placés en vue.
À savoir : celui qui est en vue a encore plus de responsabilité que les autres, d'être un exemple, il est, de ce fait, "jugé" plus sévèrement.
Je sais bien que, si les critères que je viens d'exposer étaient respectés, les estrades de nombre d'églises risqueraient de se vider de moitié, et certaines se videraient tout court.
Voulons-nous aller, de plus en plus, vers cette sorte d'adoration qui est indissociable de la vérité ?
Pour moi, je veux aller plus loin dans ce qui me rapproche du cœur de Dieu.
C'est, d'ailleurs, le but de l'adoration !
Le Christianisme est supposé être, avant tout, une affaire de cœur ! Il consiste à développer une relation de cœur à cœur avec Dieu.

Une attitude de cœur

Marcher avec le Seigneur consiste à Le laisser travailler, d'abord notre cœur et c'est sur ce fondement que notre adoration, qu'elle soit sous forme de chants, de mouvements ou d'un service quelconque, prendra tout son sens !
Nous pouvons faire beaucoup de choses pour Dieu, sans que notre cœur soit investi dans ce que nous faisons.
Dans l'intercession nous sommes supposés répandre notre cœur, dans la louange nous sommes supposés le laisser exprimer sa joie et sa reconnaissance, et dans l'adoration c'est, avant tout, notre cœur qui doit parler, évidemment.

Lorsque Dieu nous sauve, nous touche, Il le fait parce qu'Il nous aime. Son cœur bat pour nous, et c'est ce qui motive Son action à notre égard.
Cela L'a poussé à aller jusqu'à donner la vie de Son fils unique, pour notre salut !
En retour, notre cœur nous pousse à donner notre vie pour Lui.
C'est une relation de cœur qui n'est pas supposée fonctionner à sens unique, mais dans les deux sens.
Voyez-vous, Dieu a demandé à Abraham d'être prêt à faire, pour Lui, ce qu'Il allait faire Lui-même pour nous en offrant Son fils Jésus.
Le sacrifice d'Abraham, c'était plus que le désir de prouver quelque chose à Dieu ou de Lui obéir par esprit religieux, c'était un véritable acte d'amour, une véritable démarche de cœur.
Le vrai adorateur est quelqu'un qui n'adore pas par habitude, ni par légalisme, c'est quelqu'un qui aime Dieu ! Point barre !
Il le Lui dit, certes, à travers des déclarations, des chants et éventuellement des mouvements du corps ou en faisant "un joyeux bruit", mais, surtout à travers des actes d'amour exprimés dans sa vie de tous les jours.
J'écris, entre autres, des chants pour ma femme parce que je l'aime, pas juste pour écrire des chants d'amour.
Ces chants expriment ce que je ressens pour elle, sinon ils n'auraient aucune raison d'être.
Écrire ou chanter des chants de louange, se prosterner, parler en langues même, sans que tout cela n'exprime, pour autant, notre amour pour Dieu, n'en a pas plus de raison d'être.

Quelqu'un l'a dit sous une autre forme :
"En effet, supposons que je parle les langues des hommes et même celles des anges : si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien de plus qu'une trompette claironnante ou ***une cymbale bruyante****."* (1 Corinthiens 13 : 1)
Tout ce que nous faisons, sans cette motivation de l'amour, même avec les plus expressives et belles formes, s'appelle... de la religion !
Le message de l'Évangile est le message de la plus grande histoire d'amour.
Les épîtres, loin de vouloir nous bombarder de principes légalistes à mettre en application, ont pour but premier, de nous aider à vivre cette dimension d'amour dans l'église, les uns à l'égard des autres.
Les chants, les gestes, le bruit, etc., liés aux temps de louange et d'adoration que l'on peut avoir, sont supposés manifester notre amour à Dieu, en retour de celui qu'Il nous a manifesté Le premier.
L'adorateur "en esprit et en vérité" est un amoureux.
Il aime Dieu, il aime Sa Parole, il aime rechercher à Lui être de plus en plus agréable.
L'analyse, dans notre prochain chapitre, de quelques autres termes - hébreu et grec - dont la définition est assez peu connue, va nous amener dans une dimension encore supérieure de la compréhension des vérités exposées ci-dessus.

3ème partie

Une autre dimension dans l'adoration

Nous employons souvent - et retrouvons dans la Bible, sous une forme ou une autre - des expressions telles que "chercher la face de Dieu", "se tenir" ou "marcher devant la face de Dieu", etc. (Psaume 16 : 11 ; 141 : 2 ; Luc 1 : 76).
Pourquoi "la face" de Dieu ?
N'est-il pas suffisant de mentionner Sa présence, de se tenir ou de marcher dans Sa présence ?
Selon le contexte, cette expression peut juste vouloir dire que Dieu nous voit et que Ses yeux sont sur nous, mais elle exprime, ailleurs, l'idée de rechercher à avoir une relation des plus proches, avec Lui.
Ce qui est une aspiration normale du cœur de toute personne qui veut être un adorateur :
"Mon cœur dit de ta part : ***Cherchez Ma face !*** *Je cherche Ta face, ô Éternel !"* (Psaume 27 : 8 ; 105 : 4)
Pourtant, l'Écriture ne nous dit-elle pas, ailleurs, que tant que nous demeurons dans ce corps, ici-bas,

nous ne pouvons voir la face de Dieu, et qu'un jour nous le verrons face à face, mais pas pour l'instant ? (Exode 33 : 20 ; 1 Corinthiens 13 : 12)
Ces expressions, "chercher la face" de Dieu ou "se tenir devant Sa face", etc., n'ont pas pour but de nous dire qu'on doit chercher à - littéralement - voir Dieu face à face, mais qu'on peut s'approcher de Lui, en esprit, pour avoir une relation des plus proches avec Lui.
Il y a deux termes, l'un en hébreu, l'autre en grec, qui expriment la profondeur de la relation qu'il est possible de développer avec notre Père.
Une forme de relation que l'on n'a peut-être jamais osé imaginer pouvoir vivre.
- Le mot hébreu est "Yiskheni", qui veut dire que Dieu… nous embrasse. Oui !
- Le terme grec "Proskuneo", que nous avons déjà mentionné comme signifiant se prosterner et tomber sur sa face, signifie également, comme le mentionne Jonathan Chan : "embrasser", et plus précisément "embrasser avec révérence".
Chose intéressante : comme pour montrer la complémentarité des deux alliances, il y a le mot "Yiskheni" du Premier Testament qui dit que Dieu nous embrasse et le mot "Proskuneo", du Second, qui parle d'embrasser Dieu.
Sous la Première Alliance, Dieu nous manifeste Son amour, sans pouvoir encore, pleinement, Se faire connaître et nous embrasse déjà.
Sous la Nouvelle Alliance, Jésus fait connaître Dieu comme étant notre Père, afin que nous nous approchions de Lui, pour l'embrasser à notre tour.
La boucle est bouclée !

Ces baisers spirituels, ne sont rien d'autre que ceux d'un père à l'égard de son fils et, d'un fils à l'égard de son père.
Nous comprenons là, combien la notion biblique d'adoration est supposée être tout sauf platonique. Elle est directement liée à LA RELATION !
La qualité de la relation entraîne la qualité de l'adoration et non le contraire !
Le fait d'avoir des moments d'adoration, dans l'église – ce qui, en soi, est très bien – n'implique pas que cette adoration va automatiquement être agréée d'En-Haut.
On peut, comme c'est très courant, décréter un moment d'adoration, tout comme on déciderait de jouer au scrabble, sans que cela puisse être qualifié, selon les critères de Dieu, d'adoration "en esprit et en vérité".
On est content, on a eu son temps de louange, suivi de son temps d'adoration, mais personne ne s'est approché pour autant du cœur du Père.
Rappelez-vous de cette image : l'adoration, c'est moi qui vais vers Dieu et Dieu qui m'ouvre Ses bras, pour vivre ensemble une étreinte divine : l'étreinte d'un fils, d'une fille avec son Père.

Comprendre le cœur de Dieu !

Comprenons qu'avant "la chute", le Seigneur marchait avec Adam en Éden et vivait une véritable intimité avec Lui.
Lors de la chute, Dieu n'a pas seulement vu un de Ses projets majeurs voler en éclats… Non ! Il s'est fait voler son ami et une partie de Sa famille !

On parle souvent du cœur brisé de l'homme lors de "cette affaire" de chute, **mais n'a-t-on pas occulté le cœur brisé de Dieu ?**
Pourtant, comprendre le cœur de Dieu, c'est comprendre l'adoration !
En nous révélant Dieu comme Notre Père, Jésus nous a dévoilé tout un pan de l'identité et, disons-le, du cœur du Seigneur.
Dieu a un cœur de père !
Il a donc des émotions de père !
Un père qui a travaillé à reconstruire une relation avec l'homme au cours des âges.
Dans le Premier Testament, cette relation était des plus imparfaites, à cause du mur du péché qui Le séparait de Son peuple, mais une relation quand même.
Croyez-vous que le tabernacle, dans le désert, fut juste un lieu instauré pour la pratique légaliste d'une simple religion ? Loin de là !
Il était appelé également : "la tente de la RENCONTRE", parce que Dieu travaillait à la reconstruction de la relation perdue, avec l'homme, lors de la chute (Nombres 17 : 4).
Plus tard, le Saint des saints dans le temple, avait la même fonction : rencontrer les hommes, mais de la seule manière possible à l'époque : à travers l'un d'eux, qui s'avançait vers Lui en respectant certains critères, pour ne pas être détruit par la puissance qui émanait de Sa personne.
Mais, le but de Dieu n'était pas d'impressionner ou terroriser, par Sa présence, ce souverain sacrificateur, qui entrait une fois par an, dans le Saint des saints.

Son objectif était de le rencontrer, et à travers lui, rencontrer et COMMUNIQUER avec Son peuple.
Dieu cherchait à retrouver une part de la présence d'Adam qui, à une époque, marchait avec Lui dans "le jardin", ce qui Lui faisait tant de bien.
L'avez-vous déjà vu comme cela ? Moi pas !
C'est au fur et à mesure que j'ai développé le sujet, que j'ai compris ces choses plus clairement (à travers une bonne dose de révélations inattendues).
Lorsque Jésus paraît, les hommes ont perdu de vue le sens profond de tout cela et, tant le temple que "le Saint des saints", ne sont plus que l'ombre de ce qui fut jadis, et du pourquoi ils furent instaurés par Dieu.
Mais, sur la croix, alors que le corps de Jésus a été brisé, le voile du temple séparant les hommes du Saint des saints - de la présence du Seigneur - s'est déchiré, **ouvrant une ère nouvelle, pour une qualité de relation nouvelle.**
"Une ère nouvelle", non pas pour passer de la religion judaïque à la religion chrétienne (le mot religion étant utilisé ici dans son sens négatif, d'enveloppe sans vie), mais pour entrer dans LA RESTAURATION DE LA RELATION INTIME !
Cette relation et cette intimité, on peut les résumer par l'expression : "rendre un culte à Dieu", ou encore : "adorer Dieu".
Jésus nous précise que, la qualité de relation possible avec Dieu, sous la Première Alliance, était provisoire et ne correspondait pas encore à ce que le Père avait en tête, mais qu'en Lui, Jésus, cela est rendu possible.

Le projet du Père, qui a été détruit en Éden : avoir UNE FAMILLE d'adorateurs qui l'adorent "en esprit et en vérité", est remis au goût du jour et rendu possible en Jésus-Christ !
Croyez-moi, entrer dans une telle dimension de l'adoration a le pouvoir de guérir les enfants sans père, de n'importe quelle souffrance liée à leur enfance.
Puissiez-vous être visités, en lisant le contenu de ce chapitre, comme je l'ai été en l'écrivant...

Adorer et bénir !

En digne Père, Dieu veut nous bénir, pas de doute là-dessus !
Quand nous venons pour L'adorer, même si ce n'est pas la raison pour laquelle nous le faisons, il est supposé en résulter une bénédiction.
On n'entre pas dans la Présence de Dieu pour en repartir comme on y est venu.
Maintenant, être béni, sous-entend une condition : être à même d'être béni, c'est-à-dire remplir certaines conditions pour pouvoir être béni !
On ne se retrouve pas obligatoirement béni, parce que quelqu'un nous bénit.
Nous voyons la confirmation de ce principe, lorsque Jésus dit à Ses disciples de libérer des paroles de paix, quand ils entrent dans une maison. Il leur précise :
*"ET SI la maison **en est digne**, que votre paix vienne sur elle ; mais si elle n'en est pas digne, que votre paix retourne à vous."* (Matthieu 10 : 13)

De même que la malédiction sans cause n'a point d'effet, la bénédiction sans cause n'en a pas non plus.
Le mot hébreu : "barak", signifie "bénir", certes – c'est de là que vient l'expression "avoir la baraka" -, mais il a un double sens, il signifie, lui aussi : "s'agenouiller" !
Dans Nombres 6 : 22 à 27, dans la prière bien connue d'Aaron, pour chaque déclaration de cette prière, le texte hébreu exprime une image qui fait mieux comprendre son sens profond.
La profondeur du sens de l'expression hébraïque : *"Que l'Éternel te bénisse !"*, véhicule l'idée d'un père qui s'agenouille en direction de son enfant, en lui tendant les bras.
Dieu le Père s'abaisse pour te bénir, toi Son enfant !
Nous comprenons donc que, le concept biblique de bénir, est indissociable d'une attitude d'humilité, tant de la part de celui qui bénit, que de celui qui est béni.
Celui qui veut réellement vous bénir n'hésitera pas à se rabaisser pour le faire. On peut même dire que, s'il ne le fait pas, il ne sera pas à même de réellement vous bénir.
La bénédiction des orgueilleux n'est donc pas une bénédiction efficace.
L'orgueilleux n'est pas en état de bénir les autres, alors même que son orgueil lui fait croire le contraire.
Il se prive lui-même de la bénédiction, car l'Écriture dit que Dieu fait grâce aux humbles, mais qu'Il résiste aux orgueilleux (Jacques 4 : 6).
Bizarre tous ces gens qui prétendent bénir les autres en les prenant de haut, en se faisant baiser

les mains et en cherchant à se faire servir par eux, au lieu de les servir.
Ce n'est pas la mentalité du Royaume !
À comprendre : dans la mentalité biblique, pour pouvoir bénir les autres, il faut s'abaisser.
Jésus s'est abaissé pour laver les pieds de Ses disciples.
Lui qui existait sous forme de Dieu, s'est abaissé jusqu'à nous, en venant dans ce monde, pour pouvoir nous bénir (Philippiens 2 : 6).
Il y a là une vérité puissante à saisir : si vous voulez être un sujet de bénédiction pour les autres, adoptez une attitude de serviteur.

Élever les mains

Une autre attitude liée à l'adoration est, d'élever les mains !
"Yadah" est un terme hébreu qui signifie adorer avec les mains levées.
On le retrouve, par exemple, dans le Psaume 134, verset 2 :
*"**Élevez vos mains** vers le sanctuaire, et bénissez l'Éternel !"*
Il apparaît, là aussi, qu'élever les mains était une pratique des plus courantes, sous la Première Alliance ; on la retrouve dans le Nouveau Testament.
Paul nous y encourage à prier en ces termes :
"*Je veux donc que les hommes prient en tout lieu, **en élevant des mains pures**, sans colère ni mauvaises pensées.*" (1 Timothée 2 : 8)

Je pense personnellement que de tels actes, comme s'agenouiller et élever les mains, ont un sens et même, une portée prophétique, c'est-à-dire qu'ils participent à libérer la puissance de Dieu.
Je crois qu'élever les mains, équivaut à sortir des "antennes" qui vont nous aider à capter les "ondes" divines. C'est mon avis !
Il va sans dire que je parle d'actes qui, comme nous l'avons précisé ailleurs, ne sont pas le reflet de la superstition, de comportements légalistes, voire obsessionnels, qu'on se verrait obligé de pratiquer à chaque fois que l'on prie, loue ou adore, de peur que…
Cela leur ferait perdre tout autant leur sens que leur efficacité et les réduirait à de la simple gymnastique charismatique.
Nous voyons de nouveau, dans le verset cité ci-dessus, où Paul nous demande d'élever des mains PURES, que notre attitude de cœur est directement liée à notre adoration et à l'efficacité de nos prières d'une manière générale.
Celui qui élève ses mains, alors qu'il est rempli de colère, d'amertume ou de mauvaises pensées, ne trouve pas accès auprès de Dieu ; quelles que soient la hauteur et la durée pendant laquelle il peut élever ses mains.
Pire : loin d'attirer la bénédiction, celui qui invoque le Seigneur avec de mauvaises motivations et une mauvaise attitude de cœur, attire même sur lui la malédiction au lieu de la bénédiction recherchée.
Proverbes 28 : 9 dit, en effet :
"Si quelqu'un détourne l'oreille pour ne pas écouter la loi, ***sa prière même est une abomination****."*

Paul, s'adressant aux Corinthiens, les met en garde quant au fait de s'approcher pour célébrer la Cène de manière indigne, mentionnant qu'à la suite de cela plusieurs tombaient malades, se retrouvaient infirmes, voire mouraient avant leur temps (1 Corinthiens 11 : 30).
Or, ce n'est nullement ce que Dieu veut pour nous, au départ.
Le Seigneur ne veut pas entrer en jugement avec nous - même s'Il est parfois obligé de le faire - lorsque nous venons nous tenir devant Lui, mais bien plutôt, vivre avec nous une étreinte divine.
Je lisais un autre commentaire du mot "Yadah", en étudiant ce sujet ; il apporte la précision que ce terme correspond à l'image d'un petit enfant, d'environ trois ans, qui court vers son papa, les bras levés, en lui disant : *"Prends-moi dans tes bras, papa."*
Il peut aussi exprimer, selon le contexte, un appel à l'aide ou avoir le sens de remercier.
C'est pourquoi il est souvent traduit par "remercier".
C'était une manière très répandue, sous la Première Alliance, que d'élever les mains pour invoquer Dieu, le louer, le remercier, l'appeler à l'aide et tout simplement, l'adorer.
Nous la pratiquons dans les milieux évangéliques charismatiques, mais... à redécouvrir, dans ces temps dans une dimension plus profonde.

4ème partie

Adorer et honorer !

Il y a un lien évident entre l'attitude qui consiste à adorer et celle qui consiste à honorer.
Si l'on peut honorer une personne sans l'adorer pour autant, on ne peut pas, par contre, adorer Dieu sans l'honorer.
Adorer est indissociable d'honorer celui qui est l'objet de notre adoration.

Honorer Sa Présence par notre présence

On se rend compte à quel point l'idée d'honorer est absente de la mentalité de beaucoup de chrétiens.
À travers les visites de nombreuses églises, nous ne pouvons que le constater régulièrement.
Nous sommes habitués à ce que, dès que nous arrivons sur un lieu, le pasteur ou responsable commence à s'excuser, pour tous ceux qui ne seront pas présents.
Certains "Se frappent la tête", en constatant la fébrilité des raisons qui leur ont été données, pour ne pas être là.

Voilà des mois que cet évènement est programmé, et plusieurs ont quand même trouvé autre chose à faire, de leur côté, ce jour-là.
D'autres sont simplement "fatigués" et d'autres encore ont carrément oublié.
C'est plutôt une forme de mépris – pas toujours consciente, heureusement - qui est exprimée à travers ces absences… "justifiées" bien que, très souvent, injustifiables.
- Mépris pour leur pasteur, qui a organisé ce temps afin de les bénir.
J'ai été pasteur moi-même, pendant plusieurs années, et je connais très bien ce sentiment d'incompréhension face à cette sorte d'attitude.
On était fier, au départ, de présenter à l'orateur de passage notre communauté et la qualité de ses membres ; c'est une grande déception, une humiliation même, qui s'en suit et que l'on ressent quant à ces absences.
Il apparaît que nombre de nos frères et sœurs ont perdu toute notion de convenances, voire de politesse.
Il veulent bénéficier de ce que l'église peut leur apporter, mais avec le minimum d'investissement de leur part : "Je fais ce que je veux, comme je veux, je n'ai de compte à rendre à personne."
- Mépris pour les orateurs, pour lesquels on ne juge pas nécessaire de se déplacer.
Certains ministères itinérants, comme nous, ont – par la grâce de Dieu - un emploi du temps assez chargé ; lorsqu'une église les reçoit, il semble que ce soit la moindre des convenances que de faire en sorte d'être là, pour ce temps spécial.

- Mépris pour la Parole de Dieu, car, en général, dans ces rendez-vous particuliers, il est prévu que soit abordé un thème précis, supposé aider les chrétiens de la communauté en question à grandir dans la foi.
J'ai pu constater, dans mon ministère pastoral, que c'étaient souvent les gens qui avaient le plus besoin d'entendre une certaine vérité, pouvant changer leur vie, qui manquaient à l'appel le jour où elle était enseignée.
L'ennemi, sachant que la foi vient de ce que l'on entend, fait tout pour que nous ne puissions être mis en situation d'entendre (Romains 10 : 17).
Alors, la connaissance de la vérité, supposée nous affranchir, ne peut pas faire son chemin dans notre vie, **à cause de tous ces rendez-vous manqués** (Jean 8 : 32)**.**
Nombre de chrétiens sont devenus experts en rendez-vous ratés et, c'est pourquoi il n'y a pas de changements notoires dans leur vie et,
- mépris pour Dieu qu'on relègue à la dernière place.
Or, il y a un principe : Dieu honore ceux qui L'honorent (1 Samuel 2 : 30) ! Nous avons tout à perdre à ne pas honorer Dieu et les hommes qui Le représentent, mais tout à gagner en le faisant :
"Le Seigneur saura délivrer de l'épreuve ***ceux qui L'honorent****…"* (2 Pierre 2 : 9)
Je veux soulever un point, ici : nous entendons régulièrement des pasteurs d'origine africaine, affirmer avoir été envoyés en France, pour toucher les français et leur communiquer le feu auquel ils sont habitués dans leur pays.

Et je dis : pourquoi pas ?!
En ce qui concerne les réunions de prière, les français ont à apprendre de plusieurs de ces frères et sœurs qui aiment prier avec zèle ; c'est indéniable !
Néanmoins, quelques incohérences nous montrent que cela n'est pas du tout réaliste, pour beaucoup.
Déjà, le fait que la sono soit, en général, si forte, fait fuir la plupart des français. Ensuite vient le problème de... la ponctualité.
Dans une de ces églises visitées, le pasteur déclarait à sa congrégation son désir de toucher les français - pas seulement les frères et sœurs d'origine africaine - et d'avoir une congrégation faite autant de noirs que de blancs.
Très bonne initiative, au passage !
Mais, dès le lendemain, pour le culte du dimanche, un couple de blancs, de passage, est venu, mais il s'est retrouvé seul, au beau milieu de l'église, car il n'y avait que lui qui était arrivé à l'heure.
Nous avons tenu deux réunions dans cette église, et durant chacune d'elles, les gens continuaient à arriver jusqu'à un quart d'heure de la fin.
C'est un schéma classique et répétitif dans ces milieux !
Il y a des endroits où on attend que la salle se remplisse pour vous proposer un auditoire décent ; pour un culte programmé à 10 h, on vient vous chercher à l'hôtel à 10 h 30, ce qui vous fait arriver à l'église à 11 h...
Voyez-vous, les bonnes intentions ne suffisent pas ! Lorsqu'elles sont confrontées à l'indiscipline et la nonchalance, leur efficacité est réduite à néant.

Alors, on dit souvent que c'est culturel, mais doit-il y avoir une culture du retard ?
Le jour de l'enlèvement, pensez-vous que Jésus fera traîner intentionnellement le déroulement de l'enlèvement, à cause de la culture de certains ?
Je tiens à noter aussi que, plusieurs pasteurs de ces églises sont conscients de cet état de choses, en souffrent et veulent y remédier.
Le point que je voulais souligner, sans accusation, est qu'**on ne peut amener les autres là où l'on ne s'est pas rendu soi-même, d'abord !**
Quand toute une partie du peuple de Dieu aura redécouvert la culture de l'honneur, elle retrouvera, en même temps, le chemin de la bénédiction.

Honorer et adorer Dieu avec ses finances

Il y a une manière avec laquelle il nous est demandé d'honorer Dieu dans La Bible : c'est avec nos biens matériels :
"Honore l'Éternel avec tes biens, et avec les prémices de tout ton revenu." (Proverbes 3 : 9)
Il est donc important d'inclure, sans réserve, ce domaine dans l'expression de notre adoration.
Dieu mentionne dans le passage bien connu de Malachie, qu'Il est frustré, voire plus grave - selon la traduction - s'estime "volé", par l'attitude des hébreux qui ne l'honoraient pas avec leurs dîmes et leurs offrandes (Malachie 3 : 6 à 12).
Il est donc évident qu'Il ne peut recevoir l'adoration, de personnes qui agissent de la sorte.

Le Seigneur était-Il dans le besoin, au ciel, pour avoir donné tant d'importance aux dîmes et aux offrandes ?
Les anges devaient-ils finir la fin du mois en ne mangeant que des pâtes, parce que les dîmes des hommes ne leur étaient pas parvenues ?
Au ciel où les rues sont pavées d'or ?
Non, Dieu n'a pas besoin de notre argent, cela va de soi ! **Il a par contre besoin de voir qu'on Le respecte et L'honore !**
Ce que le Seigneur désapprouvait, c'était la mauvaise attitude des hébreux ; ils cherchaient toujours à prendre de Lui le maximum, en donnant le minimum.
Mentalité de tant de chrétiens aujourd'hui !
À comprendre : l'argent représente bien plus que des billets de banque. Il représente la vie !
L'argent me permet de vivre décemment : de manger, de me déplacer, d'acheter, d'entretenir ma famille, de payer des études à mes enfants et même de me distraire.
Quand je donne de mon argent, je donne donc une part de ma vie !
Bien que ce que nous disons, ne veut absolument pas nous encourager à donner à tort et à travers, si nous avons du mal à donner, quand c'est légitime de donner, c'est révélateur d'un manque de maturité ; sinon d'un dysfonctionnement spirituel important.
Quand je ne recherche pas régulièrement à comprendre la volonté de Dieu, pour savoir quoi donner, comment donner et, à qui donner, c'est la preuve que je n'ai pas encore revêtu la mentalité

du Royaume, dans lequel, comme l'a précisé le Seigneur : "il y a plus de plaisir à donner qu'à recevoir." (Actes 20 : 35)

Donner est l'expression par excellence de l'amour, à l'exemple de Christ qui a donné Sa vie, par amour, et du Père qui a donné la vie de Son fils pour nous. **L'amour coûte !**

S'il est vrai que celui qui donne ne le fait pas obligatoirement motivé par l'amour, celui qui a du mal à donner, par contre, ne marche certainement pas dans l'amour.

Avoir du mal à donner de son argent et obéir à cette pulsion égoïste, s'appelle : l'avarice !

Or, l'avarice et la cupidité sont qualifiées, dans l'Écriture, d'idolâtrie.

"Car vous savez ceci, que nul fornicateur, ni impur, ***ni avare, qui est un idolâtre****, n'a point d'héritage dans le Royaume de Christ, et de Dieu."* (Éphésiens 5 : 5)

Trop retenir l'argent n'est pas juste l'expression d'un petit défaut passager, mais est révélateur de la place d'idole qu'a l'argent dans notre vie.

Nous sommes appelés à nous débarrasser de ce "péché" et à détruire l'autel de cette idole, qui siège dans notre vie.

"Faites donc mourir les membres qui sont sur la terre, l'impudicité, l'impureté, les passions, les mauvais désirs, ***et la cupidité, qui est une idolâtrie****."* (Colossiens 3 : 5)

Il n'est pas difficile de comprendre, à partir de là, qu'il n'est pas possible d'être un adorateur "en esprit et en vérité", alors même que l'on adore, consciemment ou inconsciemment, l'argent.

Le langage de l'offrande

Comme la plupart des ministères itinérants, mon épouse et moi-même vivons de dons qui nous sont faits par les églises que nous visitons, en retour du ministère que nous y exerçons.
Nous ne posons pas de conditions financières à cela, laissant chacun faire selon ses possibilités et selon ce que le Seigneur lui montre.
Nous sommes dans l'état d'esprit de recevoir peu, s'il y a peu, et beaucoup, s'il y a beaucoup, en restant reconnaissants envers Dieu.
Nous refusons que l'argent dicte notre attitude, voire nos choix, pour aller exercer le ministère dans un lieu et pas dans un autre.
Je précise que, la plupart du temps, les offrandes sont généreuses, autant dans les grandes que dans les petites églises, et nous n'avons nullement à nous plaindre.
Quelque chose nous chagrine, néanmoins...
Nous sommes chagrinés de voir que très souvent, la consistance de l'offrande n'est pas due à l'élan de l'ensemble d'une communauté, où chacun aurait donné équitablement, selon ses possibilités, mais que seulement quelques-uns ont la mentalité de donneur et assument leur responsabilité.
Qu'est-ce que je veux dire par là ?
Il est courant de constater, en voyant les billets et chèques qui la constituent, qu'une certaine somme n'est atteinte que parce que trois ou quatre personnes ont donné généreusement, alors que les autres ont donné très peu ou pas du tout.
Quel est le "langage" d'une telle offrande ?

Le "problème" ne se trouve, ni au niveau de la somme, ni au niveau des gros ou petits billets, voire des pièces.
Quelqu'un qui a très peu et donne 5 € peut, en effet, avoir fait un bel effort et c'est beau, Dieu ne regarde pas à la grosseur de la somme, mais à nos possibilités et à notre attitude de cœur.
Non, le "problème" se situe à un tout autre niveau ; le fait est que, sur trente personnes investies dans une même église, par exemple, ou ayant tout simplement participé à un séminaire, 3 ont eu assez de maturité pour prendre en charge les 3/4 de l'offrande, et qu'une minorité parmi les autres s'est réparti le quart restant.
Ce qui signifie qu'un grand nombre ne s'est même pas senti concerné.
Je ne dis pas que c'est ce qui se passe partout, mais ce schéma est très courant.
Ce qui est triste est que cette somme n'est pas le reflet d'une église mature et en marche, mais de juste quelques personnes matures, pour une majorité d'irresponsables.
Peut-être me direz-vous : "Mais monsieur Payan, la raison en est simplement que les gens n'ont pas beaucoup."
Même si certaines personnes ont très peu, ça n'a pas de rapport avec ce que nous constatons.
Pour la plupart des personnes, ça n'est pas lié au fait d'avoir peu. Certains, pour le "geste" mettent très, très peu, pour avoir la satisfaction d'avoir participé quand même.
Beaucoup ne donnent pas, **car ils n'ont pas développé la culture d'honneur du don.**

Elles ont même l'habitude de penser : "Ça ne me concerne pas, c'est l'affaire du pasteur !"
Elles n'ont ni la conscience de se sentir concernées, comme membre d'une communauté et d'assumer leur part, encore moins celle d'honorer un ministère et son travail à travers leur don.
Pourtant, il ne leur viendrait pas à l'esprit d'aller assister à une représentation sans payer ce qui leur est demandé, d'aller au restaurant et en repartir sans payer, mais trouvent tout à fait normal de ne rien donner pour quelque chose, mis à leur disposition, qui a bien plus de valeur.
Cela vient du fait qu'aucune participation ne leur est imposée ; il est simplement fait appel à leur esprit de service, à leur responsabilité personnelle, pour ne pas dire à leur bon sens.
Un message comme celui-ci, peut les aider à le retrouver !
Une offrande est vraiment révélatrice de la condition spirituelle d'une église : unité, consécration, esprit de groupe, maturité, amour, etc.
Beaucoup de pasteurs constatent qu'une minorité seulement, de chrétiens, apporte les dîmes et les offrandes à "la maison du trésor".
Il n'est donc pas étonnant que les serviteurs et missionnaires manquent de soutien, que les pauvres ne soient pas aidés, et que d'autres problèmes financiers ne trouvent pas de solution.
Certains ministères vont exercer leur fonction dans des lieux où les gens ne manquent de rien, et pourtant, en repartent sans même que leurs frais d'essence leur soient remboursés. Quelle honte !

La Bible ne dit-elle pas que l'ouvrier mérite son… salaire ?! (1 Timothée 5 : 18)
Question : comment une personne peut-elle avoir en elle, l'Esprit de Christ, et ne pas voir qu'une telle attitude n'est pas correcte ?!
Bien plus, qu'elle est préjudiciable, car elle amène, à la longue, un jugement. Si, si !
L'Écriture nous montre que Dieu s'attribue personnellement le mépris imputé à Ses envoyés.
Or, ces mêmes personnes qui n'adorent pas Dieu avec leurs finances, sont parfois les mêmes qui sont devant, en train de lever les mains, parler fort en langues, "prophétiser" et danser.
Le Seigneur, dans Sa grâce, leur donne du temps pour se remettre en question, mais si, les années passant, elles continuent à être toujours aussi immatures et avares, c'est le fait même de se tenir dans la présence de Dieu qui va causer leur jugement.
Comme Uzza, qui crut pouvoir toucher l'arche de l'alliance à la légère (1 Chroniques 13 : 10).
La culture de l'honneur est une des choses à redécouvrir par l'église d'aujourd'hui, et les finances sont l'un des domaines les plus évidents pour la manifester.
Adorer Dieu est indissociable de la révérence.

La révérence

La révérence est une forme élevée de respect et un facteur de première importance, pour que la présence de Dieu augmente, dans notre vie, et au milieu de nos rassemblements.

Ce respect, que nous devons au Seigneur, est un facteur d'onction incontournable.
Nous nous en aperçevons à travers les réunions que nous tenons et, particulièrement, au moment de prier pour les gens.
L'onction augmente ou diminue, voire s'en va, en fonction de l'attitude respectueuse, ou irrespectueuse, des personnes présentes.
Si bien que, nous avons pris l'habitude de faire une annonce du style :
"Merci de ne pas parler à votre voisin, de consulter votre téléphone ou même de regarder les mouches voler, pendant que nous prions, mais sentez-vous concernés par ce qui se passe et adorez le Seigneur. Entretenez Sa présence au milieu de nous."
Et la différence est flagrante !
Nous vivons souvent notre vie d'église, entourés d'extrêmes : ce peut être l'extrême de "l'ordre cimetière", mais aussi celui de "n'importe qui, qui fait n'importe quoi, n'importe quand et n'importe comment", sous prétexte de liberté de l'Esprit.
Le fait de ne pas s'attacher aux traditions et habitudes, ne veut pas dire que toutes les traditions et toutes les habitudes sont mauvaises.
On ne peut pas appeler liberté de l'Esprit de faire tout ce qui nous passe par la tête, sans respecter aucune règle.
Cela nous fait vite basculer dans une attitude irrespectueuse, qui attriste le Saint-Esprit.
"N'attristez pas le Saint-Esprit de Dieu, par lequel vous avez été scellés pour le jour de la rédemption." (Éphésiens 4 : 30)

Nous avons vu que le Seigneur nous demande d'apprendre à Lui rendre un culte "qui Lui soit agréable".
Il y a une dimension, dans le respect que nous devons à Dieu, qui permet à Sa présence et à Sa puissance de se manifester avec plus de force.
Ce respect est directement lié à ce que la Bible appelle "la crainte de l'Éternel", à laquelle il nous faut revenir, aujourd'hui.

Revenir à une "sainte crainte"

Ces derniers mois, le Seigneur m'a clairement demandé de prêcher sur les trois thèmes suivants : la sanctification, la consécration et le jugement ; afin de rétablir quelques équilibres.
Une partie de mes messages a pour but d'aider les chrétiens à se débarrasser de la culpabilité, à s'éloigner d'une prétendue sanctification basée sur les apparences, à bien comprendre que Dieu est un Père aimant et qu'il ne faut pas voir dans tout ce qui nous arrive de négatif un jugement de Sa part.
J'exhorte chacun à rechercher la liberté de l'Esprit, source d'épanouissement, pour la vivre pleinement.
Ce qui ne veut pas dire qu'il ne faut pas rechercher la consécration et la sanctification, ou qu'on n'a pas à craindre un jugement de Dieu.
Si de nombreux chrétiens plient sous des fardeaux inutiles de culpabilité, asservis à diverses formes de légalisme, une autre tranche pense pouvoir faire n'importe quoi, n'importe comment, sans que cela ait des conséquences fâcheuses.

Comme si Dieu, dans Sa grâce, allait passer sur tous leurs comportements et faire avec tous leurs débordements.
Dieu est un bon Père, certes, mais Il sait - Se doit aussi - d'être un juge, qui punit quand il le faut !
Il ne suffit pas de connaître Jésus sous l'aspect de l'agneau, il nous faut aussi le connaître sous celui du lion et du juste juge.
Nous savons qu'en tant que chrétiens, nous ne sommes pas supposés marcher dans la crainte du diable, du monde et des hommes...
Néanmoins, il existe une "sainte crainte" que l'on doit à Dieu ; elle est indissociable de notre adoration.
En ce qui concerne notre marche dans la foi, la Bible emploie même l'expression "avec crainte et tremblement" :
"…mettez en œuvre votre salut ***avec crainte et tremblement****."* (Philippiens 2 : 12)
Une sainte crainte qui est liée à l'adoration :
*"****Servez l'Éternel avec crainte****, et réjouissez-vous* ***avec tremblement****."* (Psaume 2 : 11)
Cette crainte n'est pas la peur de Dieu, car le Seigneur ne veut pas que nous ayons peur de Lui.
Elle est une œuvre de l'Esprit, liée à un profond RESPECT et sous-entend, néanmoins, qu'il y a une rétribution pour le mal auquel on pourrait décider de se laisser aller.
Nous devons savoir que Dieu est bon, mais aussi qu'Il saura nous corriger, si nous persévérons dans une mauvaise voie, sans nous repentir.
La crainte que cela produit est saine !

Elle nous aide à ne pas laisser notre chair prendre le dessus sur nous.
Un problème majeur, de notre époque et de notre société, est que la crainte a, plus ou moins, disparue.
- Beaucoup n'ont plus la crainte de la police ou des autorités en général, ce qui ouvre la porte à tous les débordements.
- Les enfants ont perdu la crainte des parents. L'irrespect envers les parents est, selon la Bible, un signe de dégénérescence d'une société et de la fin des temps (Romains 1 : 30).
- Il en est de même chez les évangéliques chez qui l'irrespect des chrétiens, dans l'église, dans les relations entre conjoints et entre parents et enfants, a pris des proportions inattendues.
Parfois on ne voit même pas la différence avec les non-chrétiens.
Or, si les enfants de Dieu avaient suffisamment la crainte du Seigneur, ils ne parleraient pas à leur conjoint, à leurs parents ou à leurs enfants, comme ils leur parlent souvent ; ils veilleraient sur l'ensemble de leur comportement.
Ils se diraient que leur manquer de respect ne peut pas être SANS CONSÉQUENCE.
Quand quelqu'un n'a pas la crainte de Dieu, ça se répercute dans toute son attitude et son fonctionnement. Quand "il pète les câbles", comme on dit, il n'a plus de limites.
La crainte de Dieu permet de rester stable, même lorsque tout va mal, face au rejet et aux incompréhensions, on NE SE PERMET pas de dépasser les limites fixées par Dieu !

Cette “sainte crainte” caractérisait la première église et semblait même être liée au fait qu’il s’y passait des miracles puissants (Actes 2 : 43).
Dieu a toujours honoré le RESPECT ; Il est offusqué par l’irrespect.
Le manque de crainte de Dieu attire un jugement et donne accès à l’adversaire.
Il est la cause de nombreuses maladies, accidents et dysfonctionnements, qui ne devraient pas être, au sein du peuple de Dieu.
Nous devons redécouvrir “la crainte de Dieu”, si nous voulons aller plus loin dans l’adoration.

5ème partie

Le fond et les formes

Il apparaît que pas mal de choses que nous faisons, tant dans notre vie privée qu'au sein de l'assemblée, ne correspondent pas à la notion "en esprit et vérité".
On se rend compte, quand on les analyse, qu'elles sont plus le fruit d'habitudes et de traditions qu'autre chose, la conséquence d'un héritage - on a toujours fait comme ça - plutôt que d'une réelle direction de l'Esprit.
Héritage qu'il va nous falloir secouer pour frayer un chemin à l'Esprit de Dieu.
Beaucoup d'habitudes, que nous avons prises, correspondent seulement à la volonté permissive de Dieu et ne peuvent, de ce fait, participer à libérer la puissance de l'Esprit dans Sa pleine mesure.
On finit souvent par s'en contenter ou "faire avec", mais, à long terme, elles deviennent désagréables à Dieu, car elles prennent la place de la vraie adoration. Il nous faut revoir plusieurs d'entre-elles, tant dans le fond, que dans les formes.

Quand les chants perdent leur sens

Les chants, par exemple, sont souvent utilisés dans l'assemblée pour autre chose que ce pour quoi ils ont été écrits : louer et adorer Dieu.
Lorsqu'ils sont juste là pour meubler, ce n'est pas l'idée de départ.
Quand ils ont pour but premier d'attendre que les retardataires arrivent, ce n'est pas de la louange.
Beaucoup d'églises sont passées maître dans l'art de faire chanter le groupe de louange jusqu'à ce que l'église soit suffisamment remplie.
Puis, on le fait démarrer de nouveau, et c'est reparti pour plusieurs chants.
(Ça peut vous étonner qu'un chanteur pense que les chants ont tendance à prendre trop de place ?!
C'est le cas !)
Chanter des chants est noble, et ne devrait pas être réduit à cela.
C'est bien de faire certaines offrandes, en chantant et dansant pour exprimer notre joie et donner dans la joie, mais seulement si cela s'y prête, par rapport à ce qui a pu se passer avant le moment de l'offrande.
Mais, si le chant a seulement pour but de meubler le temps d'offrande ou, de juste stimuler les gens à donner, il n'est pas approprié de le faire.
Il vaut mieux qu'elle soit faite dans le calme et la méditation sur l'importance de donner à Dieu, plutôt que dans une ambiance d'excitation, créée de toute pièce pour l'occasion.
D'ailleurs ce qui sera bon pour une offrande, ne le sera pas obligatoirement pour la suivante.

Souvent, quand Julia et moi avons fini notre temps de ministère, par un chant ou deux appuyant le message, le responsable, pour conclure la réunion, fait entonner un dernier chant, qui n'a plus rien à voir, ni dans son contenu, ni dans son style, avec le message apporté.
Ex. : un chant de combat, alors que le thème était l'intimité avec Dieu, ou vice-versa.
Cet élément perturbateur, sort les gens de l'ambiance - la bulle - dans laquelle Le Saint-Esprit les avait placés, bouleverse l'oeuvre qu'Il avait l'intention de poursuivre en eux , en prolongement de l'enseignement apporté.
Mieux vaut juste terminer par la prière, en exhortant les gens à emporter chez eux l'ambiance libérée pendant la réunion, plutôt que de faire chanter, de manière mécanique, un dernier chant - pour la route - **qui ne va rien ajouter, sinon affaiblir la réunion sur sa fin.**
Il m'est arrivé - et m'arrive encore parfois - d'être en train de chanter et de me dire : "Mais qu'est-ce que tu fais là ?"
Parce que j'ai décidé de faire un ou deux chants de plus, par exemple, parce que je voyais que c'est ce que l'on attendait de moi, ou parce que j'estimais qu'il fallait faire durer un peu plus la soirée ; sans que ce soit pour autant la direction de l'Esprit.
Résultat : je n'arrivais pas à m'immerger dans ces chants.
Au contraire, j'avais l'impression de me regarder jouer et chanter, et d'attendre que ce soit fini, convaincu, au fond de moi, d'être "à côté de la plaque".

Je m'efforce d'éviter ça désormais.
Les chants sont des dons de Dieu et, en tant que tels, ils méritent qu'on ne banalise pas leur utilisation.
Des tas de bonnes intentions prennent vite le pas sur la recherche de ce que Dieu veut réellement.
Ces réflexions sont là pour nous aider à méditer sur le sens de l'adoration et non pour "tirer sur tout ce qui bouge", ayant moi-même commis un peu toutes les erreurs citées dans cette brochure.
En méditant sur le sens des choses, cela nous aide à redonner leur sens aux choses !

"Alléluia", "amen" !
Quand les mots perdent leurs sens

Quand les mots perdent leur sens premier, ils perdent leur poids et donc leur puissance.
Nous désacralisons facilement plusieurs expressions, à force de les utiliser par automatisme.
Personnellement, je dois veiller, après tant d'années passées dans les milieux évangéliques, à me discipliner vis-à-vis de l'utilisation à répétition des "Alléluia" et des "Amen", dans mes prédications.
Il m'arrive de dire, par exemple, que le diable a fait telle chose mauvaise et de conclure par : "Alléluia !"
Ce qui est totalement déplacé, car si le diable a fait une chose mauvaise, nous ne sommes pas supposés nous écrier "Gloire à Dieu".
Je me rends compte que, par habitude, nous utilisons souvent "Alléluia" et "Amen" comme... ponctuation.

En guise de virgule, on dira "Alléluia" et "Amen" en guise de point, pour finir une phrase.
À Marseille, ce sont les gros mots, qu'ils utilisent de la même façon !
"Alléluia" ou "Amen", répété mécaniquement, est aussi parfois une manière d'avoir une contenance, mais certainement pas de l'adoration.
Il est bien de se débarrasser, non pas de prononcer "Alléluia" et "Amen", mais de leur utilisation abusive et sans fondement.
Sous la Première Alliance, il était interdit de prononcer le nom de Dieu en vain.
Le principe demeure !
Quand on prend conscience de ces dérives, il est bien de redonner aux mots leur valeur, sachant l'importance que ceux-ci revêtent, pour bénir, comme pour maudire.
Nous tombons souvent, dans nos milieux évangéliques, dans des schémas tout fait dans notre forme de culte. À commencer par...

"La sacro sainte louange" !

Il semble qu'on ne peut plus démarrer la moindre réunion sans les chants de louange, comme si on n'avait plus le choix : "On va appeler le groupe de louange !"
Ne vous méprenez pas sur ce que je dis : combien j'aime, apprécie et reconnais l'importance de la louange et je suis bien placé pour cela, avec Julia.
Ce que je déplore n'est pas qu'il y ait de la louange, ô que non, mais le fait que ce soit devenu une nouvelle loi.

Il n'y a plus l'option de demander au Saint-Esprit s'Il veut qu'on démarre par autre chose, par un chant ou deux seulement, ou même sans louange du tout aujourd'hui.
Pourquoi pas ?
(Le même raisonnement tient pour la prédication et autres expressions, lorsqu'elles deviennent des règles incontournables.)
Nous voyageons dans beaucoup d'églises ; il y a des temps où vous sentez clairement que, dès le début de la réunion, Dieu est dans la louange et qu'il fallait commencer ainsi.
Mais d'autres fois, vous ressentez une direction précise, vers laquelle la réunion pourrait aller, mais c'est cloisonné et **vous subissez ce temps de louange...** qui n'en finit plus.
Rien à voir avec la qualité du groupe.
Parfois, bien qu'on vous ait invité en tant que ministère de la Parole et du chant, lié par ses habitudes, le groupe de louange joue pendant une heure et vous laisse ensuite la place.
Mais comment recommencer un temps de louange à partir de là ? On ne peut imposer aux gens de repartir pour 30 mn de chants.
C'est innaproprié, même si c'est une joie pour nous d'en bénéficier et d'être bénis, par ce groupe de louange.
On chante alors un chant, en introduction ou en conclusion de la prédication, ou même supprimons le ministère du chant, voyant que trop... c'est trop.

Trop de...

"Trop", ça peut être aussi trop de nous, au détriment de plus de Dieu.
"Trop", ça peut être trop de bruit, trop de désordre, ou trop de notes.
On peut littéralement se faire prendre en otage et se faire "voler" le temps de louange ou d'adoration, par ceux de qui on l'attend le moins : les musiciens qui nous accompagnent, par exemple.
Dans un séminaire où nous étions, à la fois, orateurs et "louangeurs", Julia et moi avions préparé la réunion dans la prière et le jeûne, toute la journée.
Nous avions eu une première réunion plénière, très bonne et très dynamique, la veille ; nous recevions dans notre cœur de ne pas juste essayer de la reproduire, mais de conduire d'abord les gens dans un profond temps d'adoration.
J'avais "briefé" un des musiciens, sachant qu'il avait tendance à déborder, lui demandant d'être beaucoup plus discret ce soir-là.
Un autre, qui avait joué avec le groupe précédent, monta sur l'estrade à son tour, sans y être invité.
Je me dis que ça ne devrait pas poser de problème, qu'il suffisait que je fasse quelques signes au bon moment...
Mais... ce n'est pas du tout ce qui se passa.
Ces deux musiciens jouèrent beaucoup trop, non stop, essayant de remplir chaque vide.
Dès que j'essayais de ralentir ou de créer une ambiance plus calme pour amener dans

l'adoration, dans leur besoin de jouer ou briller, ils prenaient de suite toute la place et plaçaient autant de notes qu'ils le pouvaient.
Tous mes gestes n'y firent rien !
Sans s'en rendre compte – car ce n'était pas intentionnel - ils s'approprièrent le temps de louange, bref, ils nous "volèrent" la direction.
Bien que la plupart des participants parlèrent de ce temps, à louer Dieu, comme d'un temps béni, Julia et moi savions que nous n'avions pu amener cette réunion là, où nous l'avions prévu et dans ce que nous ressentions être la direction de l'Esprit.
Les gens reçoivent en fonction de là où ils en sont, dans leur compréhension de l'adoration "en esprit et en vérité".
De ce fait, ils se "nourriront" de la présence du Saint-Esprit (rarement totalement absent) qu'ils captent, comme un assoiffé qui se satisferait d'un simple filet d'eau.
Mais, souvent, là où nous avons un filet d'eau, il aurait pu - et dû - couler une rivière.
C'est pourquoi, c'est tout un apprentissage que d'entrer dans une plus grande dimension de l'adoration ; on doit s'y reprendre à plusieurs fois et surmonter beaucoup de maladresses, tant les siennes que celles des autres.

Le trop et le pas assez

Je constate qu'il y a toute une catégorie de chrétiens, au sein du corps de Christ, qui aiment Dieu de tout leur cœur, mais qui sont littéralement PRIS EN SANDWICH dans l'église.

Ils sont "pris en sandwich" entre deux extrêmes : celui des adeptes du "pas assez" et celui des adeptes du "trop".
Il y a, d'un côté, les chrétiens et serviteurs de Dieu qui exercent une véritable pression pour empêcher leur église de sortir du "train-train" habituel ; ils ont peur du nouveau, du changement et empêchent les autres d'y accéder.
De l'autre côté, il y a ceux qui, sous prétexte de suivre le Saint-Esprit, veulent toujours amener l'église dans le dernier "truc à la mode" et qui poussent un peu tout à l'extrême.
Entre les deux, vous avez ces personnes sincères et honnêtes qui veulent servir Dieu de tout leur cœur, mais qui se sentent compressées, tant d'un côté que de l'autre.
Si elles bougent contrairement aux attentes de certains, on les taxe de fanatiques ou même de rebelles, si elles ne bougent pas assez, au goût d'autres, on les qualifie de pas "consacrés" ou de ne pas être "à l'écoute de l'Esprit".
Une réalité importante à comprendre est que : lorsque le diable ne peut vous freiner, il va... vous pousser !
Il y a donc autant de danger dans le "trop" que dans le "pas assez" !
L'histoire nous enseigne que ceux qui n'avancent pas avec la nuée, deviennent vite les persécuteurs de ceux qui s'efforcent de la suivre.
Maintenant, elle nous enseigne AUSSI que, ce sont ceux qui poussent les vérités à l'extrême qui détruisent, par ce comportement, les réveils que Dieu a commencés.

En effet, ce ne sont pas ceux qui ne veulent pas avancer qui détruisent les réveils, en général, ce sont ceux qui avancent trop vite et sans la sagesse de Dieu !
Ce ne sont pas les gens qui y étaient opposés, qui ont stoppé le célèbre réveil d'Azusa Street, ce sont ceux qui sont tombés dans l'excès.
Si le "pas assez" empêche la liberté de l'Esprit et donc, s'oppose au Saint-Esprit, le "trop" amène rapidement à faire de cette liberté une occasion de vivre "selon la chair".
Paul déclare aux Colossiens, au sujet de toute une catégorie de chrétiens que, aussi spirituels qu'ils paraissent, ils n'en sont pas moins des gens qui recherchent la satisfaction de la chair et sont motivés par l'orgueil (Colossiens 2 : 23).
Vous imaginez, la satisfaction d'être "plus spirituel que les autres"… ça nourrit l'orgueil, c'est sûr ?!
Si la léthargie de plusieurs a bloqué l'avancement des églises, le zèle inconsidéré d'autres, les a précipitées dans la confusion.
Les personnes "trop spirituelles" exercent, en général, continuellement une pression sur les autres, en les culpabilisant et en cherchant à les placer sous de nouvelles "lois" supposées les rendre "plus spirituels".
Parfois vous avez envie de leur dire : *"Vous ne pouvez pas nous laisser adorer Dieu tranquillement ; arrêtez de nous stresser comme ça ?!"*
Il y aura toujours des gens pour vous empêcher de vous rendre là où Dieu vous attend et, pendant ce temps, d'autres, prêts à vous pousser à aller plus loin que là où Dieu veut que vous alliez.

6ème partie

"C'est là que l'Éternel envoie la bénédiction !"

Dans les pages suivantes, nous allons partager quelques situations auxquelles on peut - ou on a pu - être confronté, lors de certains rassemblements dans les milieux à orientation pentecôtiste, qui peuvent nous aider à nous interroger, puis à réajuster certaines choses vis-à-vis de l'adoration.

Culte d'adoration ou foire charismatique ?

La petite histoire suivante est agrémentée d'un brin d'humour, mais toute ressemblance avec des situations connues ou vécues n'est pas fortuite.
C'est dimanche matin, 10 h, le culte commence.
Déjà, une partie de l'église arrive en retard, quelques membres de l'équipe de louange également.
Les premiers chants ont pour but d'attendre que tout soit en place en bas, comme "en haut" sur l'estrade.

Puis, le temps de louange commence à devenir plus consistant, nos cœurs veulent s'élever vers le Seigneur, aidés par la musique.
Quelques fausses notes nous en empêchent, car elles reviennent à intervalles trop réguliers de la part de deux musiciens, dont il est évident qu'ils ne connaissent pas bien les morceaux.
Elles sont suffisamment agressives pour nous faire "redescendre" chaque fois qu'on semblait commencer à "décoller".
Il y a, par contre, cet autre musicien qui, lui, connaît très bien les morceaux, mais semble utiliser tous les créneaux qu'il arrive à trouver pour placer le maximum de notes... pour montrer qu'il est un bon.
C'est vrai que c'est un bon, mais son jeu ne fait qu'affaiblir le temps de louange au lieu de le rendre plus fort.
Deux autres membres du groupe ne se regardent pas, sinon pour se jeter des regards de reproches, car il ne sont pas d'accord quant à la direction que doit prendre le temps de louange.
Ils n'étaient déjà pas d'accord, sur le choix des morceaux, donc cette tension est palpable dès le début.
Ils pensent que "d'en bas" ça ne se voit pas, ni ne se ressent, mais... tout ce qui se passe sur l'estrade se ressent "d'en bas" !
Le bassiste et la pianiste, qui sont mari et femme, ont tous deux le visage fermé.
Il semblerait qu'ils se soient "pris la tête" avant de venir au culte.

Des enfants jouent devant l'estrade et leurs parents ne jugent pas nécessaire de les arrêter ; comme si, à partir du moment où ils sont entrés dans l'église, ils ne s'en sentaient plus responsables.
Attitude pas toujours cohérente car, si vous reprenez leurs enfants, ils vont mal le prendre.
Les enfants font plusieurs fois l'aller-retour, bruyamment, de l'estrade à leurs parents, ce qui distrait pas mal de monde...
D'autres gamins ont même saisi des bannières trop grandes pour eux. Deux se battent déjà avec...
Si plusieurs de mes lecteurs ont dépassé le stade d'un tel vécu, depuis longtemps, **beaucoup d'autres, par contre, y sont toujours confrontés, semaine après semaine, sans que rien ne soit fait pour y remédier.**
Chers amis, chers pasteurs, ne laissez pas les choses continuer dans cette direction.
Mon message n'a pas pour but de vous forcer à faire quoi que ce soit, mais simplement n'appelez plus cela un culte d'adoration.
Car ceci n'est pas un culte rendu à Dieu !
Appelez ça "la fête foraine de l'église", "la foire charismatique" ou un truc comme ça, mais pas un culte. Le seul culte, produit dans une telle ambiance, est rendu à la chair, à l'immaturité et l'indiscipline, pas à Christ.
Dieu ne peut agréer un tel sacrifice, car de toute façon... de sacrifice il n'y en a pas !
À ce stade, ce ne sont même pas des boucliers d'airain qui ont été placés dans le temple, pour remplacer les boucliers d'or, mais des boucliers en toc.

C'est là... !

C'est là, au sein de l'assemblée qu'est supposée, d'après ce que nous dit la Parole de Dieu, se libérer une onction capable de briser tous les jougs.
Le Psaume 133, nous dit aux versets 1 à 3 :
"Voici, oh ! Qu'il est agréable, qu'il est doux pour des frères de demeurer ensemble ! C'est comme l'huile précieuse qui répandue sur la tête, descend sur la barbe, sur la barbe d'Aaron, qui descend sur le bord de ses vêtements.
C'est comme la rosée de l'Hermon, qui descend sur les montagnes de Sion ; CAR C'EST LÀ QUE L'ÉTERNEL ENVOIE LA BÉNÉDICTION, la vie pour l'éternité."
Il est clairement question ici d'une ONCTION PARTICULIÈRE, qui se répand suite au rassemblement entre frères.
Certaines bénédictions, délivrances, guérisons, etc... qui ne sont pas obtenues dans un combat livré seul, chacun chez soi, sont acquises **par une puissante onction, libérée dans l'assemblée des saints.**
La question se pose : Pourquoi la puissance n'est-elle PAS SUFFISAMMENT LIBÉRÉE, alors que Dieu est supposé demeurer au milieu des louanges de Son peuple ?
Et : COMMENT EN LIBÉRER PLUS ?
Il nous faut comprendre que ce n'est pas le seul fait de s'assembler qui produit cette "super onction" - cette onction corporative -, c'est de s'assembler dans une ambiance qui rend "agréable" et "doux" le fait de se retrouver ensemble.

Ce qui n'est pas toujours le cas !
Notre état d'esprit, l'attitude dans laquelle on se réunit, est la condition sine qua non pour que l'onction se multiplie.
Cette attitude consiste à créer une ambiance "agréable" et "douce", comme le dit le Psaume 133, pour que les frères se sentent à l'aise entre-eux.
Ce qui sous-entend aussi, évidemment, qu'elle est avant tout, "agréable" et "douce" pour le Saint-Esprit, qui décide alors de demeurer et de se manifester au milieu de nous.
Sous la Nouvelle Alliance, cette ambiance, agréable au Seigneur, ne peut l'être pleinement que si on apprend à L'adorer "en esprit et en vérité".
C'est-à-dire, aussi, quand on comprend quoi faire - ou ne plus faire - pour que Le Saint-Esprit soit à l'aise au milieu de nous.
Beaucoup de bonnes choses, en terme de louange et d'adoration, qui se font au sein des églises évangéliques et autres mouvements charismatiques, de nos jours, sont agréables à Dieu.
Nous ne voulons pas tout remettre en question ici, ce serait présomptueux.
Mais nous constatons aussi que beaucoup d'autres églises et mouvements, sont "empétrés" dans des habitudes et traditions dont ils ont énormément de mal à sortir.
Nous sommes loin d'être "au niveau" de ce que vivaient les premiers disciples : tant en ce qui concerne la qualité de l'adoration **que, les signes, les prodiges et les miracles supposés en découler.**

Essayer de faire 10 réunions en une seule

Il est important de comprendre qu'il y a… plusieurs sortes de réunions et, qu'elles ne peuvent pas toutes être bâties sur le même schéma.
Une réunion se définit par rapport à l'objectif qu'on veut atteindre : si l'objectif est l'évangélisation, on va faire aller les choses dans cette direction.
Cela peut être par des chants qui interpellent, des témoignages et un message qui annoncent clairement le salut.
Si l'objectif est l'enseignement, on va réserver le plus de place aux explications, pour avoir le temps de bien tout comprendre.
Sauf cas, on ne devrait pas faire une heure de louange, suivie d'une heure d'enseignement. Deux ou trois chants suffiront.
Par contre, si l'objectif premier de la réunion est la louange, on va, au contraire, parler le moins possible. Il faut que les interventions orales soient courtes et restent ciblées sur l'encouragement à louer et adorer Dieu.
Si on est là pour prier, il faut prier au lieu de parler tout le temps, comme ça se fait trop souvent dans les soirées de prière.
Être à l'écoute du Saint-Esprit, ce n'est pas essayer de faire croire que tout ce qu'on a envie de faire, et qui part dans n'importe quelle direction, vient du Saint-Esprit.
Un point qui limite l'efficacité - chez les évangéliques - est qu'on essaye souvent de faire plusieurs réunions en une seule : une heure de

louange, puis des témoignages, qui débordent souvent dans le temps, suit une heure d'enseignement, un temps de prière commune, puis on prie pour tous les besoins des uns et des autres, avec des appels à n'en plus finir.
Les résultats sont loin d'être évidents, pour la bonne raison qu'en accumulant plusieurs objectifs, on affaiblit chacun de ces objectifs.
Nous fatiguons alors les gens, nous nous fatiguons et l'onction est diluée !
Il faut d'abord établir quel est le but de la réunion et accentuer la direction qui lui correspond.
Nous sommes supposés avoir diverses sortes de réunions, avec des buts variés, **mais précis chaque fois** et il est important de rechercher pour chacune d'elles, la volonté de Dieu.
De ce fait, l'onction qui brise les jougs, atteindra plus facilement sa cible et, nos réunions n'en deviendront que plus puissantes !

La dualité affaiblit l'Esprit

Je me souviens avoir participé à un séminaire, avec Julia, en tant qu'orateurs et chanteurs.
Alors que nous dirigions la louange et que la joie du Seigneur se répandait dans la salle, deux sœurs étaient à genoux, l'âme et le visage torturés, en train d'intercéder pour... je ne sais quoi.
Ça cassait vraiment l'ambiance et il fallait garder nos yeux sur l'objectif de ce temps de louange, pour ne pas nous laisser distraire.
Lorsque je leur en ai parlé, ces sœurs ont expliqué que Le Seigneur les dirigeait dans ce sens.

La réalité est qu'elles étaient animées d'un esprit religieux, qui poussait dans une direction contraire, afin d'atteindre son but : affaiblir l'onction.
L'adversaire sait que, s'il arrive à diviser les chrétiens dans leur manière d'adorer, il en résulte un affaiblissement dans la force de l'onction.
Une réunion libère plus ou moins d'onction, en fonction de l'unité dans laquelle on arrive à évoluer en tant que Corps.
Cette onction va être limitée, ou court-circuitée, en fonction de certains facteurs qui créent une dualité, (cœxistence de deux éléments de nature différente et opposée).
Certains chrétiens en sont devenus spécialistes, prétendant que c'est Dieu qui les dirige à être à contre-courant de tout ce qui se fait.
Souvent, après avoir annoncé la Parole de Dieu, Julia et moi ressentons que le Saint-Esprit ne veut pas que nous fassions d'appel à la prière pour les gens, mais plutôt que chacun soit encouragé À SAISIR l'efficacité de cette Parole, en s'en appropriant les promesses.
Pour rester cohérents avec cette direction, on va dire aux gens de ne pas demander la prière une fois la réunion finie, car ils sont supposés avoir suivi le premier conseil de saisir la bénédiction là où ils se trouvent.
Or, deux fois sur trois des gens viendront quand même pour en demander.
Et même, des pasteurs nous les amèneront pour que nous priions pour eux, comme si nous n'avions rien dit.

Heureusement, Dieu prend notre immaturité en considération dans Son jugement, mais il va falloir évoluer à un moment donné.

On n'aide pas les gens en les encourageant à rester à ce niveau !

Au lieu de créer ensemble une vague puissante qui va dans une même direction, nous libérons plusieurs vagues qui partent dans des directions différentes.

Pas étonnant qu'elles se "télescopent" et s'affaiblissent mutuellement.

Dans l'exemple que nous venons de citer, c'est carrément une vague de foi qui est contrecarrée par une vague d'incrédulité.

Car, si on encourage les gens à recevoir et croire et, qu'ensuite on prie pour qu'ils reçoivent quelque chose... comme s'ils n'avaient rien reçu, ça s'appelle... de l'incrédulité !

Cette sorte d'incohérence créé une dualité qui affaiblit, voire "court-circuite", l'action de l'Esprit.

À ce sujet, afin d'éviter que ça parte dans tous les sens, il est important de respecter l'autorité de celui qui est établi pour diriger.

Maintenant, l'autorité en place peut être la première à mal gérer les choses.

Certains pasteurs, par exemple, lorsqu'ils vous invitent, en tant que ministère de passage, font une réunion avant de vous remettre la réunion.

Ils font tellement durer les choses : annonces, offrandes, protocole, que quand ils vous donnent le micro, il ne reste plus de temps pour bien exercer le ministère pour lequel ils vous ont invité.

Quand on se fait “voler” sa réunion

Plus gênant, on peut aussi se faire voler la réunion par un collègue invité comme vous.
Lors d’une réunion de dames, deux ministères féminins devaient intervenir, dont Julia. Chacune avait un temps de parole d’une demi-heure.
L’autre femme commença en premier, et, au lieu de s’arrêter au bout d’une demi-heure, continua à parler pendant... une heure trente, fit un appel, éjectant littéralement mon épouse du tableau.
Mais, aucune excuse, aucun remords ne vint de cette personne, bref : “Je suis le centre du monde et ce que j’ai à partager est bien plus intéressant que ce que les autres peuvent apporter.”
Ou, plus hypocrite : “Le Seigneur m’a conduit comme ça.”
Certains facteurs, dont les principaux sont l’unité, l’humilité et la complémentarité, permettent à l’onction d’augmenter, alors que d’autres, comme la division, l’orgueil et l’individualisme, leur sont opposés et produisent évidemment, l’effet inverse.
La compétition, le désir de briller et d’éclipser les autres sont incompatibles avec “en esprit et en vérité”.

La longueur des réunions

Une réunion peut être très bénie parce qu’elle est courte et qu’on ne cherche pas à en rajouter, et une autre fois parce qu’on ne s’arrête pas à l’heure habituelle.

Quelqu'un me disait : *"Dans notre milieu on part du principe que les réunions doivent durer longtemps. Pourtant ça m'épuise à la longue et je ne suis pas le seul. J'appréhende parfois d'aller à l'église à cause de cela. Est-ce que c'est moi qui ai un problème ?"*

Comme pour tout, il y a les adeptes des deux extrêmes : il y a ceux qui font leurs réunions "à la montre" - il ne faut surtout pas dépasser d'un quart d'heure -, et ceux qui croient qu'avoir une longue réunion est toujours lié à la présence de l'Esprit.

En fait, une réunion peut perdre son efficacité, autant parce qu'elle est trop vite expédiée, que parce qu'elle traîne en longueur.

Une seule chose fait qu'une réunion puisse porter du fruit : suivre les directives du Saint-Esprit !

Quand l'Esprit dit : "court", on sera béni dans "le court" et chercher à faire plus long éloignera Sa présence.

Et quand Il dit : "long", et qu'on obéit à cette directive, des choses concrètes vont se produire dans "le long" **et on se retrouvera renouvelé au lieu d'être épuisé.**

Comme déjà mentionné, on est souvent obsédé par les appels à n'en plus finir.

Avec Julia, sur plusieurs réunions que nous tenons dans un week-end, nous ne faisons souvent qu'un appel, où on fait avancer les gens pour prier pour eux.

Nous trouvons, pour notre part, exagéré d'en faire un à chaque fois, **car cela banalise les appels et la prière ;** alors qu'entendre une Parole ointe et pouvoir repartir chez soi - pas trop tard - permet de

revenir en forme le lendemain et d'être en état de recevoir plus de la part de Dieu.
Beaucoup de gens reviennent complètement épuisés, de ces week-ends saturés de réunions, ou de certaines soirées supposées les fortifier.
Ils ont besoin de plusieurs jours pour se remettre et beaucoup en perdent le bénéfice de ce qu'ils ont reçu.
C'est devenu une tradition que de chercher à faire toujours pareil, et de croire qu'une réunion est ratée si vous n'avez pas fait un appel à chaque fois et fait tomber quelques personnes en priant.
Ça peut même devenir une compétition s'il y a plusieurs orateurs : Untel a fait un super appel, je me dois de faire la même chose sinon les gens vont penser que je suis moins oint que lui.
L'expérience nous montre que ce n'est pas cette mentalité qui engendre des gens plus matures, la plupart de ceux qui s'avancent, le refont de nouveau et pendant des années, aux mêmes appels, pour les mêmes choses sans voir de changements.
Et il y a toujours "un retour de manivelle" à vouloir utiliser Le Saint-Esprit, au lieu de se laisser utiliser par Lui.

Gestion du son et du volume

La sono ! un instrument de bénédiction qui se retourne régulièrement contre les églises selon la manière dont elle est gérée
Le mauvais réglage de la sono, le fait qu'elle soit souvent entre les mains de personnes qui, tout en

ayant de la bonne volonté, n'y connaissent pas grand chose, influe sur la qualité de la louange.
Le meilleur groupe de louange, avec une sono mal réglée, sera limité dans ce qu'il peut apporter, voire passera pour un mauvais groupe, mais produira surtout une louange tronquée.
Lorsque une sono est mal réglée, que les voix et les instruments ne sont pas réglés de façon équilibrée, que les uns sont trop forts par rapport aux autres, l'oreille est agressée.
Quand nos oreilles sont agressées, il est bien difficile d'entrer dans un temps, un vrai temps d'adoration.
Dans certaines églises c'est la norme d'avoir la sono toujours trop forte, à la limite de la saturation.
Surtout chez nos frères et sœurs d'origine africaine.
Nous visitions l'une d'elle chaque année.
On avait l'habitude de me placer sur l'estrade pour m'honorer et de placer ma femme en bas, au premier rang, en plein devant un baffle.
Dès la deuxième visite, Julia avait prévu des boules Quies qu'elle sortait discrètement au moment de la louange et plaçait dans ses oreilles, pour éviter de devenir sourde.
C'est quand même dommage de devoir en arriver là !
L'idée d'adorer Dieu, au sein de l'assemblée, devrait être liée à l'idée de sécurité et de bien-être.

7ème partie

Adoration et dimension prophétique

L'idée répandue, selon laquelle Dieu n'aurait pas besoin de nous, qu'Il pourrait se passer de notre collaboration, peut nous retenir de nous laisser utiliser par l'Esprit de Dieu et L'empêcher de nous "animer" avec puissance.

Par Son Esprit, mais pas sans nous !

Or, Éphésiens 3 : 20 nous dit que Dieu peut (et veut) faire, par la puissance du Saint-Esprit qui agit en nous, **infiniment au-delà de ce que nous demandons et concevons.**
C'est Sa puissance, mais c'est en nous qu'elle agit et c'est à travers nous qu'elle se libère ; pas sans nous !
Il faut une collaboration entre notre esprit et l'Esprit Saint, afin que la volonté de Dieu puisse se faire.

Nous sommes les membres du Corps dont Christ est la tête !
La tête commande, certes, mais si les membres ne suivent pas ses directives, le fonctionnement de l'ensemble du Corps s'en trouvera limité, voire stoppé.
Le fait que Christ a donné Son autorité à l'Église, signifie qu'Il lui a confié la grande responsabilité de manifester Sa volonté sur cette terre !
En acceptant cette responsabilité, nous permettons au Saint-Esprit de prendre plus de place, et donc de se manifester avec force ici-bas !

Sortir de sa zone de confort

Il faut apprendre à sortir régulièrement de sa zone de confort et ne pas essayer de reproduire continuellement les mêmes schémas.
Nous avons tous expérimenté une bénédiction spéciale de Dieu, suite à une action particulière, réalisée à un certain moment ; dès lors, nous essayons de reproduire le même schéma dans l'idée d'obtenir la même bénédiction.
Et nous nous apercevons que ça ne marche pas. Cette réunion, qui fut si rafraîchissante la première fois, est sèche à mourir, la fois suivante.
Cela ne veut pas dire que Le Saint-Esprit ne nous conduit jamais à reproduire certaines choses, mais quand nous allons nous-mêmes dans cette direction, nous nous retrouvons vite coincés dans un schéma.
Un équilibre est à trouver entre "la folie" et la sagesse de l'Esprit.

Spontanéité et esprit prophétique

En préparant une réunion, dans la prière et la réflexion, si on prend le temps de l'écouter, Dieu va nous montrer dans quelle direction nous devons conduire les choses.
Souvent, avant une réunion, j'en vois, en partie, son déroulement : parfois l'introduction, d'autres fois la fin ou l'appel, s'il y a lieu d'en faire ou pas, et si oui, sous quelle forme.
Avec Julia nous essayons de faire, ce que l'on appelle : une réunion avant la réunion.
Maintenant, c'est une chose que de saisir des directives de l'Esprit, c'en est une autre d'arriver à les suivre, sans que ne viennent s'y greffer certains obstacles, pour nous en faire dévier.
Être conduit par l'Esprit ne veut pas dire que tout est toujours chamboulé de fond en comble (sauf direction particulière), mais que TOUT EST PERSONNALISÉ.
L'Esprit prophétique est souvent lié à la spontanéité, mais cela ne veut pas dire qu'Il ne se manifeste que sous cette forme.
Alors que l'action du Saint-Esprit fut limitée, à une époque, car il n'était pas question de laisser une place aux interventions spontanées, dans la plupart des églises, aujourd'hui, nous sommes souvent confrontés à l'autre extrême.
Ce qui ouvre la porte à toute une catégorie de débordements.
La Bible dit que les dons et dispensations du Saint-Esprit sont variés, ce qui signifie que le Seigneur ne s'y prend pas toujours de la même façon avec

chaque personne, tant pour nous toucher que pour nous utiliser.
Par exemple, vous pouvez être en train de louer ou de prier, et le Seigneur vous donne une parole spontanée à partager.
Mais, vous pouvez également être chez vous, l'après-midi ou la veille d'une réunion, et recevoir une parole de connaissance ou de sagesse, que vous allez noter et partager "gentiment" le soir ou le lendemain, pour bénir l'église ou une personne en particulier.
Ce ne sont pas des révélations de qualité inférieure, sous prétexte qu'elles ne vous sont pas "livrées" spontanément pendant la réunion.
Julia fonctionne en grande partie dans l'instant ; elle trouve son inspiration dans le contexte du moment. Pour prêcher, plus elle a de notes, moins elle s'y retrouve.
Je ne fonctionne pas de la même façon.
C'est ce qu'il faut comprendre : Dieu utilise des personnes avec des sensibilités différentes, sous diverses formes, sous la direction du même Saint-Esprit.
Le jour de la Pentecôte, Pierre prêchait avec calme et assurance, sous l'inspiration de l'Esprit, tandis que la plupart des autres disciples étaient pliés en deux, comme ivres, sous l'onction du même Esprit.
Il aurait été stupide de dire qu'ils étaient tous sous l'onction, sauf Pierre, sous prétexte qu'il n'avait pas les mêmes manifestations.
Trois mille âmes se convertirent, avec un sermon, nous dirons, des plus basiques ! Il fallait bien qu'il soit inspiré et oint par l'Esprit...

Sous ou sans l'onction ?

Lors de conventions ou séminaires, il y a quelqu'un qui arrive régulièrement, au pupitre, déclarant quelque chose comme : "Dieu m'a dit de ne rien préparer, car Il me donnera le sermon une fois sur l'estrade."
Parfois c'est vrai et bénissant, d'autres fois - plus nombreuses - ça l'est bien moins ; tant vrai que bénissant.
Plusieurs fois, j'ai eu affaire à des serviteurs de Dieu me disant : "Dieu m'a montré de ne rien préparer, pour que je sois plus soumis à l'onction, je fonctionne comme cela."
Parfois ils ajouteront même : "Il est temps de se laisser guider par Le Saint-Esprit", ne réalisant pas que ce genre de déclaration signifie que tous ceux qui sont passés avant ou vont passer après eux, avec des notes, ne peuvent être aussi oints qu'eux.
Or, je ne me souviens pas, dans la plupart des cas, qu'il y ait eu, de leur part, un message particulièrement nourrissant ce jour-là.
Après une ou deux déclarations fracassantes, pour "amorcer la pompe", ils finissaient généralement par tourner en rond, revenant continuellement au même point, sans apporter de révélation fulgurante.
Ils aspiraient tellement à être des "porte-parole" du Saint-Esprit, qu'ils se persuadaient que telle était la direction qu'il leur fallait prendre, pour y arriver.
Mais ce n'était pas le cas !
Cela dit, sans condamnation : qui de nous n'a jamais voulu se persuader de quelque chose, sans en être réellement convaincu par Le Saint-Esprit ?!

Utiliser les supports, sans être utilisé par eux

Dieu avait dit à Moïse d'utiliser un serpent d'airain comme support, pour aider le peuple à libérer sa foi dans la guérison, et, des années plus tard, les Hébreux en avaient fait une idole.
Dieu met à notre disposition, **ce que l'on peut qualifier de supports "prophétiques"**, pour nous aider à mieux libérer notre foi, notre joie, notre louange, mais ils doivent garder une place d'outils, sous peine de devenir des idoles.
Prenez les bannières, par exemple : elles sont un support qui peut nous aider à libérer le guerrier que nous sommes à l'intérieur, et bien plus.
Mais, il ne faut pas en faire quelque chose de mystique et leur donner plus d'importance que nécessaire.
Bref, n'adorez pas les bannières. Elles doivent précisément vous aider à adorer Jésus !
Ma femme, dans ses enseignements sur le sujet, insiste bien sur le fait que ce n'est qu'un support, rien d'autre ! Il n'y a pas de "doctrine des bannières" dans l'Écriture.
Certaines personnes partent dans toutes sortes d'excès : si tu ne remues pas la bonne bannière avec la bonne couleur, gare à toi !
On est tout autant confronté à ceux qui ne veulent pas - ou plus - voir une bannière dans leur entourage à cause des excès, qu'à ceux qui essayent de convertir tout le monde : "Celui qui ne manie pas une bannière n'a rien compris."
Il faut éviter les raisonnements et réflexions du genre : "Si vous n'avez pas de bannières dans votre

église vous ne pouvez pas prospérer" ou : "Vous n'êtes pas à l'écoute du Saint-Esprit", etc.
Gardons chaque chose à sa place !
Ne vous comparez pas aux autres. Ce n'est pas une compétition. Ce n'est pas à celui qui a la plus belle bannière, ou qui la manie le mieux.
N'essayez pas d'exister à travers l'objet.
Votre identité n'est pas dans la bannière. La bannière vous aide à exprimer votre identité.

Ramener la couleur et le mouvement dans l'église

Une de nos missions, est de ramener le mouvement et la couleur dans l'Église !
Cela est lié au fait de manifester son adoration "en esprit et en vérité".
L'humanité elle-même est composée d'hommes de différentes couleurs.
Vous remarquerez que les gens intolérants, autoritaires, "religieux" s'efforcent, au fur et à mesure qu'ils réduisent la liberté des autres de réduire aussi la palette de couleurs avec lesquelles ils peuvent s'exprimer.
Le racisme en est une manifestation directe, certes, mais sous certains régimes totalitaires, les gens sont conduits à se vêtir de plus en plus uniformément et dans des couleurs mornes.
Quand ces nations retrouvent leur liberté, il s'ensuit une explosion de couleurs, comme on a pu le voir lors de l'effondrement du mur de Berlin, par exemple.

Sans en faire une règle absolue, vous pouvez juger de la liberté d'une nation, d'une église, d'une personne, par rapport aux couleurs qu'elles se sentent le droit d'afficher.
De même pour le mouvement !
La Bible dit qu'en Dieu nous avons LE MOUVEMENT ET L'ÊTRE (Actes 17 : 28).
Cela signifie plusieurs choses :
- Lorsque le vent souffle, il met ou remet des choses en mouvements.
Un lieu où l'Esprit de Dieu souffle, verra des gens s'exprimer, de plus en plus naturellement, par des mouvements, comme lever les mains, des danses, une liberté de bouger sous diverses formes.
Je ne dis pas pour autant que tout ce qui est mouvement vient toujours de l'Esprit.
Ce peut être aussi le fruit de l'instabilité, de l'excitation ou de mimiques, mais là où le mouvement est interdit, par contre, il y a de quoi s'inquiéter !
Là où l'Esprit s'exprime, Il met des hommes, des femmes et des enfants en mouvement : nul doute !
Et, vous voulez savoir, il y a des moments où, dansant ou remuant sous l'onction de l'Esprit, ils ont de quoi rendre Mick Jagger ou Michaël Jackson jaloux. Si, si !
Connaissez-vous l'origine du mot et de la danse du "jerk", qui fit son apparition dans les années 60 ?
À cette époque, dans des séminaires charismatiques où l'Esprit de Dieu se manifestait avec force, des chrétiens se mettaient à danser avec secousses sous l'onction.

Habitués à voir cette manifestation de l'Esprit, des non-chrétiens ont commencé à la reproduire dans la chair et c'est devenu "le jerk"(= secouer).

Le monde a souvent repris et adapté ce que l'église possédait avant lui !

Rappel : il est question d'avoir, en Dieu, "le mouvement et... l'être."

L'être est indissociable du mouvement !

Quand on vit sa vie de chrétien conduit par l'Esprit, on a toujours des choses à faire, à dire, à créer et à partager : on est en mouvement !

C'est pourquoi, il nous faut accepter de sortir régulièrement de nos habitudes pour innover et, de demeurer en MOUVEMENT sinon, comme pour l'eau qui stagne, ça croupit et attire les insectes !

Le prophétique vous conduit hors "des clous" du monde religieux, vous entraîne à devenir charismatique au lieu de "charistatique".

Cela ne signifie pas, pour autant, que tout ce qui sort des "clous" est réellement prophétique.

On peut être religieusement "prophétique", c'est-à-dire que le prophétique devient un prétexte pour créer de nouvelles règles rigides, où il faudrait toujours être en train d'avoir une parole, danser, ou tenir une bannière et ce, à chaque réunion, sous peine de n'être pas considéré comme "prophétique".

Pas facile de trouver l'équilibre, mais l'idée est d'être de plus en plus à l'écoute du Saint-Esprit, car Lui seul peut nous conduire dans cet équilibre.

Conclusion

Ouvrons-nous à entrer dans une nouvelle dimension de l'adoration "en esprit et en vérité" dans ces temps, sachant combien cela est agréable à notre Dieu ; puisque l'Écriture nous dit que ce sont de tels adorateurs qu'Il recherche.

Dieu cherche des gens sensibles et inspirés par l'Esprit, qui réagiront toujours plus à Ses directives et "impulsions", au bon moment et de la bonne façon, motivés par l'amour et la sagesse qui vient d'En-Haut.

Dans l'objectif d'être de tels adorateurs, commençons par être des adorateurs dans notre vie de tous les jours.

Ensuite, nous pourrons apporter dans nos assemblées ce que nous vivons à la maison.

Bibliographie

- Les plans, les buts et leur poursuite.
Kenneth Hagin

- The book of mysteries.
Jonathan Cahn

- Changement de mentalité dans l'église et La Nouvelle Onction et ses Manifestations.
Claude Payan

Autres brochures CJP

Brochures "flèche" :

- Chrétiens sous influences...
- La lettre tue !
- "Oui, mais... Il le permet ?!"
- Une nouvelle réforme
- Le retour du miraculeux
- Attention faux prophètes et "super apôtres"
- Un autre regard sur l'argent
- Le chaud sujet de l'enfer
- Le retour de Christ et l'enlèvement de l'Église
- Le grand Réveil qui vient
- L'armée qui se lève
- Comprendre les ministères féminins
- Un autre regard sur le divorce... des chrétiens
- Mini brochure : Les juifs, Israël et l'Église

Brochures "lance" :

- Libérer les cœurs de pères
- Briser le pouvoir des malédictions dans nos vies
- Vous avez dit : "Prophétique" ?

Brochures format A4

- Couple en mission : de Claude et Julia
- Bannières dans le vent : de Julia Payan

Les brochures "lance"

Nous avons à cœur, depuis des années, de fournir au peuple de Dieu francophone un "arsenal" d'armes spirituelles, pour l'encourager et l'équiper, à travers ces supports que sont les livres, les brochures et les CDs.
La brochure que vous tenez dans les mains contient plus de pages que les brochures "flèche" classiques.
Elle correspond à, ce qu'on pourrait appeler, une "lance spirituelle", destinée à atteindre un but bien précis : aider à la guérison des cœurs et de l'identité de nombreux enfants de Dieu.
Elle fait partie d'une série que nous appelons "Les Ateliers Prophétiques", qui consiste en des enseignements à travers lesquels nous encourageons les chrétiens à devenir plus "prophétiques", en leur expliquant en quoi cela consiste, tout en les mettant en garde vis-à-vis des nombreux excès destructeurs qui existent dans ce domaine.

Claude Payan

Visitez notre site :

WWW.CJP-DIFFUSION.FR

Retrouvez les brochures en téléchargement sur notre site, dans la section e-books